N° 33 Mensuel France : 6 F. Belgique : 49 FB. Suisse : 4 FS. Esp. : 125 ptas. Italie : 1800 Lires. Afrique noire : 350 F C.F.A. G.B. : 60 p.

onze

I.S.S.N. : 0396-972X.

REP: UNE STAR

SPECIAL COUPES D'EUROPE

pour être performant dans ces moments là.

Pour chaque sport, La Hutte sélectionne le matériel dont le rapport qualité / prix est le plus intéressant. Et dans les 350 magasins La Hutte, un spécialiste vous aidera à choisir l'équipement le mieux adapté à votre niveau ou vos moyens.
Pour que vous soyez performant dans ces moments là.

INTERSPORT La Hutte

une équipe pour vous équiper

Les interviews de onze

HENRI MICHEL A COEUR OUVERT

Quinze ans de professionnalisme, cinquante-quatre sélections en équipe de France, Henri Michel, à trente et un ans, a été l'un des meilleurs Tricolores en Argentine lors de la dernière Coupe du Monde. Robert Nataf l'a rencontré à l'aube d'une treizième saison au sein du F.C. Nantes. Un exemple de fidélité.

Henri Michel : « J'ai 31 ans, je me sens bien physiquement, il n'y a absolument aucune raison pour que je m'arrête. »

Onze : Tu entames ta quinzième saison professionnelle et c'est une évidence que de dire que tu arrives à un âge où l'on commence déjà à regarder derrière soi. Est-ce que tu as fixé une limite dans le temps à ta carrière ?

Henri Michel : J'ai dit en Argentine que ce serait ma dernière Coupe du Monde, parce que j'arrive sur les 31 ans. Et puis voilà, je reprends le championnat. Je me sens bien physiquement. Alors je ne sais plus. Je me dis qu'il n'y a pas de raison que ça s'arrête. J'arrêterai le jour où j'estimerai que je n'ai plus la foi ou que je ne suis plus dans le coup physiquement. Si à 38 ou 40 ans je suis aussi bon que les autres et si je cours comme un lapin, je ne vois pas pourquoi j'arrêterais.

Onze : Revenons sur ta carrière... une carrière une peu bizarre dans la mesure où on ne sait pas toujours si tu as prouvé tout ce que tu savais faire. La preuve, c'est aujourd'hui seulement, à 31 ans, que ton talent est unanimement reconnu.

Henri Michel : C'est seulement une question d'appréciation : j'ai fait des saisons meilleures que 1977-1978 par le passé. Le problème, c'est qu'un footballeur appartient à une équipe et qu'il dépend de ce contexte. D'autre part on m'a souvent jugé par rapport à l'équipe de France et disons qu'à une certaine époque j'ai pu en être victime. Attention, je ne jette la pierre à personne. L'équipe de France était en formation et les sélectionneurs ont pris des joueurs qui n'étaient peut-être pas complémentaires. Une équipe c'est un tout : il y a des artistes, il y a des travailleurs. On a voulu faire de moi et voir en moi un super-joueur, un artiste... Et c'est sans doute de là qu'est

(Suite page 6)

HOMSY - DELAFOSSE

Bière "33" Export.
On peut rester actif après une bonne bière.

Quand on a soif, rien de tel qu'une bonne bière.

Bien blonde, "33" Export est particulièrement désaltérante.

On l'apprécie sur le moment mais on l'apprécie aussi quand on reprend son activité car "33" Export calme la soif sans couper les jambes.

Bière "33" Export.
Une bonne bière avec moins d'alcool.

(Suite de la page 3)

née la confusion dans l'esprit des gens.

Onze : Est-ce que tu peux dire pourquoi à une époque on te trouvait bon avec Nantes et moins bon avec l'équipe de France ? Je parle du temps de l'équipe de Georges Boulogne.

Henri Michel : La sélection était faite, au milieu du terrain, avec des joueurs qui se ressemblaient tous : Mezy, G. Lech, Huck, moi-même. Les rôles n'étaient pas bien définis. J'étais celui qui devait en principe jouer le plus derrière et j'ai fait l'erreur de vouloir tout faire, emporté par mon tempérament. C'était impossible de vouloir être défenseur, créateur et de se trouver aussi à la conclusion. J'ai voulu trop en faire ! Je n'étais pas conscient de ça... je ne pensais pas à moi : je pensais au groupe et à l'équipe. Je ne songeais pas uniquement à ma gloriole personnelle. Je m'en suis rendu compte après.

Onze : Le fait est que tu n'as jamais été épargné par les critiques. Quelle attitude adoptes-tu devant ces critiques ?

Henri Michel : Je n'ai qu'une seule réponse, c'est celle du terrain. J'entame ma treizième saison en Division I, ça fait onze ans que je joue en équipe de France et j'y compte 54 sélections. Tout le reste, c'est de la littérature.

Onze : Tu n'as pas beaucoup d'illusions sur l'image qu'on a de toi...

Henri Michel : Non. ça me blesse quand on a des jugements durs, injustes parfois, envers moi. Mais je garde tout pour moi. Je le répète : je m'applique à donner la réponse avant tout sur le terrain.

Onze : Revenons à cette Coupe du Monde en Argentine. Tu l'as vécue de façon particulière, intense. Tu es sans doute celui des vingt-deux sélectionnés, qui a été le plus marqué par tout ce qui s'est passé là-bas.

Henri Michel : D'abord j'attendais beaucoup de ce Mundial. Ne serait-ce que parce que j'en ai été éliminé deux fois en 1970 et 1974. Et pour moi cette qualification pour l'Argentine était un sommet. Un sommet je dis bien, mais pas un but. Je suis content d'y avoir participé. A titre d'expérience. Et c'est une grande déception de ne pas avoir obtenu un meilleur résultat, car nous en avions les moyens. Et je suis déçu par tout ce qui s'est passé autour et au sein de l'équipe de France. Ce que je souhaite, c'est que tout le monde, et notamment les plus jeunes, tirent tous les enseignements de cette aventure afin de ne pas renouveler certaines erreurs et fautes commises, au cas où la France se qualifierait pour la phase finale.

HENRI MICHEL A COEUR OUVERT

« J'attendais beaucoup de cette Coupe du Monde. Je suis déçu mais content d'y avoir participé. »

Onze : Comment expliques-tu ces erreurs ?

Henri Michel : Il n'y a pas une explication, mais peut-être une suite de bonnes raisons : c'était la fin d'un championnat très long et très éprouvant, une période de quinze jours à trois semaines avant que ne débute vraiment la Coupe du Monde, des erreurs aussi dans la préparation, le fait par exemple d'avoir refusé de disputer un match amical contre une équipe argentine avant le premier match contre l'Italie. On est tombé dans une certaine monotonie du rythme de vie, qui nous a peut-être un peu endormis. Et le jour « J », le jour où il fallait se sortir les tripes, eh bien ce jour-là nous n'avons pas su réagir.

Onze : Toujours est-il que les réactions ont été très violentes en France. Qu'en as-tu pensé ?

Henri Michel : Oh... c'est un phénomène bien français. On porte les gens au pinacle... et puis du jour au lendemain on les descend. On aurait dû être plus mesuré, moins dithyrambique avant la Coupe du Monde et plus modéré et serein après. Je crois que l'opinion a trop cru qu'on allait faire un malheur et que nous allions être champions du monde.

Onze : J'ai quand même l'impression que cette Coupe du Monde n'était pas faite aux mesures de l'équipe de France. Vous avez été un peu dépassés par tout ce qui s'est produit.

Henri Michel : Oui... peut-être. Je crois que c'est surtout dû à la jeunesse de l'équipe. Pour ma part je m'y attendais un peu. La Coupe du Monde est un événement exceptionnel et, qu'on le veuille ou non, il y a une dramatisation. L'équipe de France n'y était pas préparée et n'a peut-être pas su réagir à cette situation inédite.

Onze : Bon, laissons là l'équipe de France et le « Mundial ». Parlons un peu de Henri Michel, le Nantais. Il est rare qu'un joueur, en France, puisse passer toute sa carrière dans le même club. Surtout quand c'est un joueur de haut niveau.

Henri Michel : Il faut savoir que j'ai toujours eu la possibilité de partir. Mais j'ai toujours été ambitieux pour moi et pour mon club. Or je me suis accroché à l'idée d'être champion avec Nantes, même quand nous étions au creux de la vague après l'époque du Nantes 66. Quand nous avons été champions, alors je me suis fixé un autre objectif : réussir en Coupe d'Europe. Pour le moment, ce n'est pas le cas. C'est donc ce qui m'attache à Nantes.

Onze : Tu es un peu sentimental, non ?

Henri Michel : Ce n'est pas du sentiment, c'est de la passion. Mais j'aurais été dans le cas de Bathenay, j'aurais agi de la même façon. Bathenay n'avait plus rien à prouver à Saint-Etienne. Si je n'ai pas quitté Nantes, c'est que je n'y ai pas connu tout ce que je souhaitais. Et ce n'est pas de l'aveuglement parce qu'il y a le potentiel. Un jour ou l'autre, on y arrivera forcément. Même si je ne suis plus là.

Onze : Mais n'as-tu pas souffert d'appartenir à une équipe qui ne parvenait pas à passer à la dimension supérieure ?

Henri Michel : C'est sûr que j'en ai souffert. Quand on est un des meilleurs joueurs en France et qu'on n'obtient pas de résultats avec son club, on peut se poser des questions.

Onze : A ton avis, qu'est-ce qui explique qu'il y ait toujours eu comme un « frein » à l'accomplissement du F.C. Nantes ?

Henri Michel : Pour disputer et figurer dans des compétitions internationales

(Suite page 10)

3

Henri Michel à cœur ouvert : Robert Nataf a rencontré pouf vous l'international et capitaine du F.C. Nantes et l'a interrogé sur ses regrets et ses espoirs.

14

Johnny Superstar : un Rep comme vous ne l'avez encore jamais vu. C'est chez lui, au milieu des siens, que Philippe de l'Estang en tire un portrait saisissant.

20

Des coqs pour demain : l'équipe de France songe dès aujourd'hui à son renouvellement en vue des prochaines grandes compétitions internationales.

26

Le tiercé des Verts : un joueur chevronné, Lacombe, le retour de l'enfant prodigue, Larios et Roussey, le petit dernier. Un retour attendu au sommet.

30

Les écussons : ce mois-ci, nous vous proposons ceux des équipes françaises qualifiées pour les Coupes d'Europe : Monaco, Nancy, Nantes, Strasbourg.

Johnny Rep au calme peu après la finale du Mundial.

DANS CE NUMERO

31

Alvès « gants noirs » : le demi de Benfica aux mystérieux gants noirs, de retour de Salamanque, sera le principal danger pour les Nantais en Coupe U.E.F.A.

34

De Coupe en Coupe : trois mois après la Coupe du Monde, un certain nombre de joueurs présents en Argentine se retrouvent en Coupe d'Europe.

39

Les posters : d'un côté la première équipe de France de la saison, celle qui a joué face à Anderlecht. De l'autre, un retour en Argentine avec Dirceu et Prohaska.

55

Il était une fois dans l'Est... Nancy : nous nous sommes rendus en Lorraine pour faire la connaissance de ce club qui nous représente en Coupe des Coupes.

62

... Battiston : François-René Simon s'est longuement entretenu avec ce jeune défenseur qui fait rêver les Messins pour la conquête d'un titre.

66

... Strasbourg : un an après son retour en Première Division, le club alsacien se retrouve en Coupe U.E.F.A. Une compétition à sa mesure.

70

Les onze photos du « footcontact » : où l'on voit que le football n'est pas que tendresse, même si les joueurs à la fin du match échangent leurs maillots.

Onze. Le football international en couleurs. Mensuel 6 F (12 numéros par an) - **Adresse :** 18, rue Théodore-Deck, 75015 Paris - **Téléphone :** 533.74.38. - **Telex :** EDIFRA 250093 F - **Courrier :** Onze, 18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris Cedex 15 - **Directeur :** Jean D. Nouailhac - **Directeur de la Rédaction :** Jean-Pierre Frimbois - **Rédacteur en chef :** Alain Leiblang. - **Secrétaire Général de la Rédaction :** Dominique Louvet. - **Rédaction :** Philippe de l'Estang. François-René Simon. - **Secrétariat :** Josette Mazingue. - **Service Photo :** Benoit Barbier. Christian Mordacq. - **Photographes :** Michel Barrault, Gérard Bedeau, Max Colin, Michel Piquemal. - **Maquette :** Raphaël Israël, Daniel Daage, Jean-Pierre Lacoste. - **Fabrication :** Michèle Désieux. - **Directeur des Ventes et de la promotion :** Alain Rioux. - **Diffusion Internationale :** Guirec Laurent. **Directeur de la gestion :** Gilles Barissat. - **Publicité :** Interdéco, 67, Champs-Elysées - 75008 Paris - Tél. : 359.09.89. - **Directeur de la publicité :** Alain Raynal. - **Service publicité :** Lionel Leroux (Chef de Publicité), Christiane Gros-Dubois (Exécution). - **Abonnements :** Onze-Bsi, 12, rue Avaulée, 92240 Malakoff. - Tél. : 654.14.00. France 1 an (12 numéros) : 59 F.

Tous droits de reproduction (textes et photos) réservés pour tous pays, sous quelque procédé que ce soit. Onze est une marque déposée pour la France à l'Inpi et pour l'étranger à l'Union Internationale sous le N° 427 477 pour tous les pays adhérents à cette Union.

Commission paritaire : N° 57 387. - **Dépôt légal :** 10 532. Imprimé en France par Georges Lang (Hélio) et Scia (Offset). Onze est édité par la SNEF. SA au capital de 1 000 000 F. R.C. Paris B 311.088.321, gérant libre des Editions de France - **Comité de Direction :** Gilles Barissat, Jean-Pierre Frimbois, Jean D. Nouailhac, Alain Rioux, Bernard Wouts. - **Directeur de la Publication :** Bernard Wouts. Onze est distribué en France par les N.M.P.P.

Crédit photos
Barrault, Bedeau, Colin, Mordacq, Piquemal, Robinson

ABONNÉS

Pout toute question ou toute réclamation concernant votre abonnement, écrivez à : « Onze », service abonnements, 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff (en joignant l'étiquette collée sur la dernière bande d'envoi) ou téléphonez à Dominique Valbois, 654.14.00 poste 44.

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION 45 F

Conservez vos numéros de « Onze » dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en découpant le bon ci-dessous et en le retournant accompagné de son règlement à : « Reliure Onze », 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff.

bon de commande

J'accepte votre proposition pour reliure(s)
et je vous envoie ci-joint
la somme de × 45 F = F
à l'ordre de : « Onze »
par ☐ chèque bancaire
☐ chèque postal
☐ mandat lettre

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd., ou lieu-dit

Commune

Code postal Bureau distributeur

T E C Q AOE (Ne rien inscrire dans ces cases.)

le goût de l'effort

Training Aigle : du cours de gym à la course de fond

Aigle
hutchinson-mapa

Cher onze

Vous pouvez nous écrire pour nous dire ce que vous pensez de notre magazine, pour nous faire part de vos suggestions ou de vos critiques. Voici notre adresse et la mention à porter sur votre enveloppe : Cher « Onze », 18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris-Cédex 15.

J'aimerais savoir ce que devient le joueur allemand Kappelmann, qui a remporté la coupe d'Europe des clubs champions contre Saint-Etienne.

Eric Florin, Sedan.

Le milieu de terrain appartient toujours au Bayern de Munich et à ce titre, il compte bien remporter le championnat d'Allemagne grâce, en particulier, au retour de « l'enfant terrible », Breitner.

Je voudrais savoir où et quand se joueront les finales des Coupes des clubs champions et Coupes des vainqueurs de coupe.

Alain Taty, Brazzaville, Congo.

C'est Munich qui recevra, le 30 mai prochain, les équipes finalistes de la Coupe des champions. Et c'est le 16 mai que se disputera à Lisbonne la finale de la Coupe des coupes.

J'ai beaucoup entendu parler du fait que le championnat anglais est un des plus durs, sinon le plus dur championnat de football au monde. Mais tout récemment, Archie Gemmill, évoluant avec Nottingham Forest, laissait entendre qu'il n'est pas de cet avis. Alors vos commentaires, s'il vous plaît.

Vishnu Jankee, Phoenix, Île Maurice.

La difficulté du championnat d'Angleterre est surtout due à sa longueur. En effet, vingt-deux clubs sont chaque année aux prises en division 1. Cela fait donc quarante-deux rencontres uniquement pour désigner le champion. A cela, il faut ajouter la Coupe d'Angleterre, la Coupe de la League et éventuellement, les tours de Coupes d'Europe et divers matches internationaux et amicaux. En tout, un professionnel anglais peut être amené à jouer plus de soixante matches de compétition. A connaître l'ardeur que déploient les Britanniques en quatre-vingt-dix minutes de football, tu peux imaginer, Vishnu, la difficulté d'être footballeur en Angleterre.

J'ai lu que l'Uruguay comptait organiser une compétition mettant aux prises les pays ayant remporté au moins une fois la coupe du monde. Ce projet est-il confirmé ?

Roger Sarret, Châteauroux.

En effet, ce tournoi avait été envisagé pour 1980. Mais à cette époque, les meilleures équipes européennes seront aux prises pour la phase finale du championnat d'Europe des nations. L'idée a donc été abandonnée.

Félicitations pour votre magazine qui me plaît de plus en plus. Pourriez-vous me donner la composition de l'équipe du Cosmos New York lors du dernier match de Pelé ?

Jean-Yves Lange, Saint-Leu-la-Forêt.

Dans un mois, le 1er octobre très exactement, il y aura tout juste un an que Pelé a mis fin à son activité de footballeur. Et pour son match d'adieu (une mi-temps avec le Cosmos et l'autre avec Santos) l'équipe new-yorkaise avait la composition suivante : Messing-Morais, Carlos Alberto, Roth, Rildo-Garbett, Beckenbauer-Field, Chinaglia, Pelé, Hunt.

PROMOFAN B.P. 258-08 75364 PARIS CEDEX 08 PRÉSENTE

Spécial Coupe d'Europe des Nations

LA FRANCE ET SES TROIS ADVERSAIRES

4 FANIONS LUXE

15 × 27 cm.
Satin, frange, barrette.

20 F le fanion

72 F la série de 4

France - Réf. FL 21

Suède - Réf. FL 22

Luxembourg - Réf. FL 23

Tchécoslovaquie - Réf. FL 24

Également en vente : 87 fanions 8 × 10 cm et 30 fanions de luxe 15 × 27 cm, des plus grands clubs et fédérations de football.

LE MAILLOT OFFICIEL DE L'ÉQUIPE NATIONALE D'ANGLETERRE

Réalisé par Admiral, fournisseur officiel de l'Équipe nationale d'Angleterre dans la superbe qualité exigée par les clubs professionnels anglais « Professional quality Airflow ».

100 % jersey polyester, lavable machine, séchage rapide, repassage inutile.

Écusson brodé à coudre.

4 tailles :

10-12 ans ..... 100 F

0/1 (youths) ..... 110 F

2/3 (s. mens.) ..... 115 F

4/5 (mens) ..... 120 F

Seul PROMOFAN diffuse les maillots officiels FRANCE - ALLEMAGNE - BRÉSIL - ANGLETERRE.

Réf. A 1

BON DE COMMANDE

à remplir et à envoyer à PROMOFAN, B.P. 258-08, 75364 PARIS CEDEX 08

NOM ..... PRÉNOM ..... AGE .....

ADRESSE .....

Code postal ..... VILLE .....

● **Je désire recevoir** (1)

☐ La série COUPE D'EUROPE DES NATIONS (72 F) ..... F

☐ ou les fanions suivants (20 F le fanion) :

Réf. .... F

☐ LE MAILLOT DE L'ÉQUIPE D'ANGLETERRE :

Taille .... F

FRAIS D'ENVOI				
Articles commandés	Fanions		Maillot ou Maillot + fanions	
Destination	Simp.	Recom.	Simp.	Recom.
France	3,50	7,00	5,00	8,50
Ter. Dpts O.M.	11,00	14,50	15,30	18,50
Étranger	3,00	9,50	5,50	12,00

NB : Envoi simple aux risque du destinataire.

+ Frais d'envoi (2) : ..... F

TOTAL : ..... F

● **Je joins** (1) : ☐ un chèque bancaire ☐ un virement C.C.P. ☐ un mandat lettre

☐ Envoi contre remboursement à partir de 70 F uniquement (+ frais selon taxe postale en vigueur).

Signature obligatoire, signature des parents pour les mineurs.

Les règlements en espèces, timbres et par mandat carte ne pourront être acceptés.

(1) Mettre une croix dans la case correspondante. (2) Voir tableau.

HENRI MICHEL A COEUR OUVERT

(Suite de la page 6)

en football, il faut une certaine méchanceté : dans le bon sens du terme. Eh bien, à Nantes, il n'y a jamais eu cette férocité. Ça vient peut-être du climat qui règne au club, un climat qui est presque familial, trop sympathique. Tout intervient. Même le public du stade Marcel-Saupin n'est pas assez féroce. Car, arrivé à un certain niveau, ce n'est plus la qualité technique qui fait la différence. On en a eu la preuve à la Coupe du Monde. Il y a la rage, la volonté, la détermination. Si j'ai un regret, c'est bien de dire qu'il nous a manqué cette férocité à Nantes et qu'on n'a pas su s'adapter au monde et à la compétition. C'est ça le petit truc qui fait la différence. Je trouve quand même qu'on a fait un pas vers la rigueur.

Onze : Et cette réputation de « beau jeu » qui est sans cesse accolée à Nantes, ne crois-tu pas que c'est finalement un faux compliment ?

Henri Michel : Le « beau jeu », pour moi, c'est l'équipe qui gagne. A Nantes, nous avons été imprégnés par cette idée du « beau jeu » que cultivait Arribas. A lui aussi, il manquait cette férocité. Vincent, c'est autre chose. Il faut le voir quand il s'entraîne avec nous. Il est capable de tout pour gagner nos petits « 4 x 4 ».

Onze : Et aujourd'hui, est-ce qu'on peut peut dire que l'équipe de Nantes change d'esprit et de mentalité sur ce point précis de la « férocité » ?

Henri Michel : Pour l'instant, nous ne savons pas très bien où nous en som-

(Suite page 12)

SOLUTION DES JEUX

Les tirs croisés :

Horizontalement :
1. Rivelino. **2.** Elie - Laval. **3.** NST - Novi. **4.** Rio - In. **5.** Noé. **6.** No - An - SELE. **7.** Bossis - LOR. **8.** Reims - Olio. **9.** Clé. **10.** No - Emon - Eh. **11.** Krimau - Il.

Verticalement :
A. Rensenbrink. **B.** Ils - OOE - Or. **C.** Vitre - Six. **D.** EE - ASM - EM. **E.** Onnis - Ma. **F.** Il - Cou. **G.** Nantes - OLN. **H.** OVO - Elle. **I.** AVI - Loi - El. **J.** Linderoth.

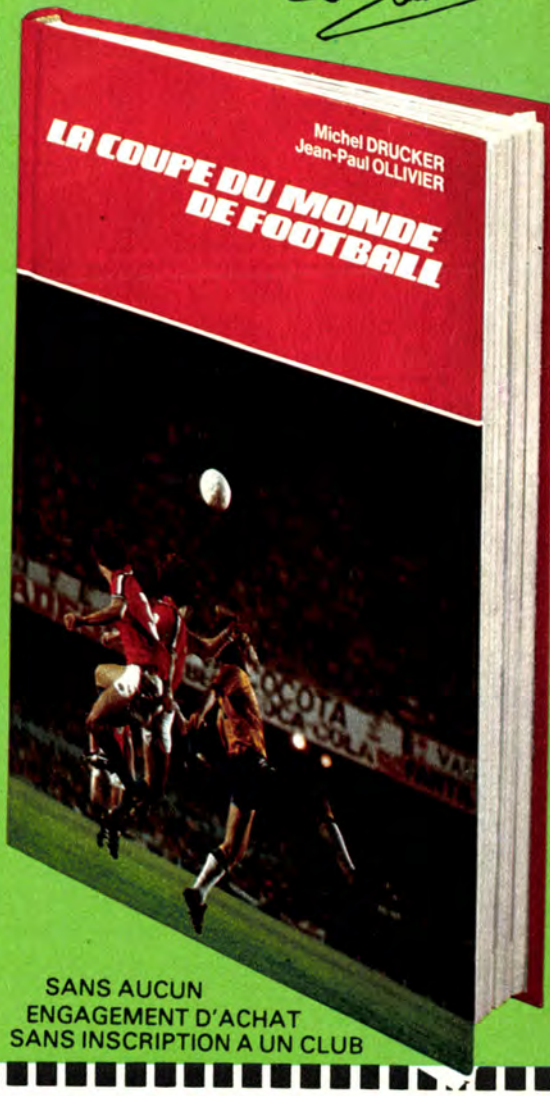
Quel joueur ?
Il s'agit de l'ex-attaquant de l'Ajax-Amsterdam, Ruud Geels.

Quel stade, quelles équipes ?
Le stade : le Parc des Princes. Les équipes : Paris Saint-Germain et l'Iran au cours du dernier tournoi de Paris.

ALLEZ LES BLEUS !

Le Recordman des buts Marqués en Coupe du Monde (13 buts en six matches) vous recommande la lecture de ces deux ouvrages.

Just Fontaine



GRATUITEMENT

pendant 5 jours, faites le point avec 3 grands journalistes sportifs

Michel DRUCKER
Jean-Paul OLLIVIER
Jean-Philippe RETHACKER

LA COUPE DU MONDE DE FOOTBALL
L'EQUIPE DE FRANCE DE FOOTBALL

(préface de Michel Hidalgo)

2 ouvrages magnifiquement illustrés et mis à jour avec les résultats de la Coupe du Monde 1978.

POUR SEULEMENT 39 F 80 LES DEUX
(+ frais d'envoi)

Magnifique reliure décorée d'une photo en quadrichromie. Tirage sur papier "bouffant de luxe". Nombreuses illustrations hors-texte en couleurs et en noir. Format 17 × 24 cm.

SANS AUCUN ENGAGEMENT D'ACHAT
SANS INSCRIPTION A UN CLUB

La merveilleuse histoire du coq et du ballon rond

Tout le football français et international est là : de la mémorable défaite 11-0 infligée par les Anglais au "Onze" de France pour ses débuts en 1903, jusqu'au dernier match du Mundial 78, en passant par "l'invention" de la Coupe du Monde — une idée française qui se matérialisa en 1930 — les exploits des Rémois en Suède, en 1958 et les matchs épiques qui ont permis aux "bleus" de conquérir de haute lutte leur billet pour l'Argentine. Revivez les moments les plus exaltants de l'épopée du football, faites le point après la grande confrontation de juin dernier.

Photos : Presse sports, Agence S.A.M., Martini

Pour juger livres en main sans rien payer, expédiez ce bon rempli à :

François Beauval EDITEUR
La plus grande librairie de France à domicile
B.P. 70, 83509 LA SEYNE SUR MER CEDEX. SA au capital de 40 839 900 F. RC Seine 70 B 5381.
Vente en magasin : 14, rue Descartes, 75005 Paris, tél. 633.58.08.

BON D'EXAMEN *GRATUIT*

à renvoyer à François BEAUVAL, Editeur, B.P. 70, 83509 LA SEYNE SUR MER CEDEX. *Adressez-moi vos 2 volumes reliés et illustrés. Je pourrai les examiner sans engagement d'achat pendant 5 jours. Si je désire les garder, je vous les réglerai au prix spécial de 39,80 F + 4,90 F de frais d'envoi (prix belge : F.B: 335 + 45) ; sinon, je vous les retournerai. Je ne m'engage à rien d'autre, ni à aucun achat ultérieur.*

2F / FOB 2 NZ

Mr
Mme
Mlle _____ initiales _____
prénom

ADRESSE COMPLETE _____

_____

CODE POSTAL _____ VILLE _____

SIGNATURE

HENRI MICHEL A COEUR OUVERT

« A un certain niveau de compétition, ce n'est plus seulement la qualité technique qui fait la différence. »

(Suite de la page 10)

mes. Je pense que nous avons un peu régressé dans la mesure où nous n'avons pas su nous maintenir au sommet.

Onze : Ta position dans le football français est intéressante : tu es en effet à cheval sur trois générations et tu es un des seuls à avoir pu vivre au plus près l'évolution de ce football français.

Henri Michel : C'est ça... et ça ne me rajeunit pas. J'ai joué avec Ujlaki, contre Kopa, etc. C'était un football professionnel sans vraiment l'être. J'ai vécu l'instauration du contrat à temps. J'ai vécu ensuite toute l'évolution et la mise en place des nouvelles structures du football français. Jusque-là, on avait bricolé. Il fallait passer par là. Mais il faut bien avouer qu'à cette époque-là, on tâtonnait.

Onze : Pensais-tu à ce moment que tout irait si vite finalement ?

Henri Michel : Non pas vraiment. Il y a des soirs où j'avais envie de tout laisser tomber. Je me suis dit souvent : « Qu'est-ce qu'on fait dans cette galère ? On n'y arrivera jamais ! » J'ai été du coup de l'élimination contre la Norvège à Strasbourg pour la Coupe du Monde 1970, puis après, l'élimination contre l'U.R.S.S. pour celle de 1974, et aussi l'élimination contre la R.D.A. à Leipzig en Coupe d'Europe des Nations. Là on ne croit plus à rien. On se dit qu'on a tant travaillé pour rien. Puis je remettais ça... En fait je n'ai jamais renoncé. Même quand Kovacs d'abord, Hidalgo ensuite sont arrivés à la tête de la sélection et ne m'ont pas pris. J'ai tout fait pour revenir à mon meilleur niveau pour que et Kovacs et Hidalgo me prennent dans la sélection. Deux petites victoires.

Onze : Tu es un peu considéré maintenant dans le football français comme un « sage ». Le « parrain » en quelque sorte. On vient chercher conseil auprès de toi.

Henri Michel : En quinze ans j'en ai vu pas mal...

Onze : Les jeunes viennent souvent vers toi : qu'est-ce que tu leur dis ?

Henri Michel : Je regarde le football, même après tout ce temps, avec les yeux d'un amateur. C'est ce côté professionnalisme à tout va qui me fait un peu peur. Ce qui me fait peur aussi, c'est que des jeunes choisissent ce métier en pensant d'abord à l'argent et qu'ils oublient trop vite tous les sacrifices et tout le travail par lesquels il faut obligatoirement passer avant de gagner de l'argent. Il y a dix ans, ça ne serait jamais venu à l'idée de parents que leur fils puisse gagner sa vie en jouant au football. Aujourd'hui tout a changé. Le football, c'est devenu le pactole. On ne se rend pas compte du déchet que laisse ce métier. En France il n'y a pas plus de 470 joueurs pros et combien font fortune ? Voilà ce que je dis aux jeunes.

Onze : Compte tenu de ce que tu sais, et compte tenu de ce nouveau contexte très favorable du football français, est-ce que tu n'as pas de regrets de ne pas avoir dix ans de moins ?

Henri Michel : Il est certain que si j'avais débuté avec toute cette nouvelle génération de joueurs, ma carrière aurait été différente. Mais je ne suis pas un homme à vivre au passé.

Onze : Est-ce que tu sais de quoi ton « après-football » sera fait ?

Henri Michel : Non, franchement je ne sais pas. A priori, j'aurais envie de faire autre chose pour me prouver que je peux réussir dans un domaine totalement étranger au football. Je ne me vois pas devenir entraîneur. Pourtant je crois que j'en ai l'âme, mais je ne sais pas si je pourrais mener une vie d'entraîneur. J'ai tellement donné au football... C'est peut-être pour ça que j'ai envie de changer. J'évite aussi de trop penser à l'après-football. Et il y a une réflexion de Cyrille Guimard qui m'a marqué. Il m'a dit un jour : « Quand tu commences à penser reconversion, c'est que c'est déjà la fin. » Et c'est vrai ! Alors je crois qu'il vaut mieux continuer comme ça, sans trop penser. Et puis la vie ne me fait pas peur. Je ne me suis jamais grisé. Je suis bien dans ma peau.

Onze : Tu as vécu ton football — et tu le vis toujours — de façon intense et passionnée. Trop peut-être...

Henri Michel : Peut-être. Mais c'est dans ma nature. Depuis quinze ans, je fais quelque chose qui me plaît. Je suis heureux. Ce n'est pas donné à tout le monde. J'ai eu des grandes joies. J'ai eu de grandes peines aussi : et ça représente bien la vie.

(Propos recueillis par Robert Nataf.)

PROFESSIONS COMPTABLES

Examen probatoire du D.E.C.S.

Date prévue : avril 1979

Cet examen est la 1re étape vers l'expertise comptable. Il vous ouvre déjà de nombreux débouchés dans l'industrie, le commerce et les professions libérales. Durée de la préparation par correspondance : 4 à 8 mois, suivant temps disponible. Niveau : 1re ou Bac.

Brochure gratuite n° P 9887 à : Ecole Française de Comptabilité, organisme privé, 92270 Bois-Colombes. Cours gratuit pour les bénéficiaires de la loi sur la « formation continue ».

C.A.P. d'employé de COMPTABILITÉ

Formation professionnelle à domicile

Vous pouvez dès maintenant préparer tranquillement chez vous votre C.A.P. Délai : 7 à 8 mois parfois moins, selon degré d'instruction et temps disponible. Le niveau du 1er cycle suffit.

Demandez-nous la documentation gratuite n° 9888. Vous y trouverez des informations sur la sympathique méthode Caténale qui est si facile à comprendre qu'elle est, dit-on d'une génération en avance sur son temps. Ecrire : Ecole Française de Comptabilité, organisme privé, 92270 Bois-Colombes. Cours gratuits pour les bénéficiaires de la « formation continue ».

Novélastic

PROTECTION FOOTBALL

Vente en magasins de sports
Doc. gratuite THUASNE TEXTILE
35, Rue de la Jomayère
42031 SAINT-ETIENNE Cédex
Tél. : (77) 57.50.64

Le coup d'envoi

Platini : out pour quatre mois.

Une coupe se termine, une autre recommence. Mais le football n'est pas qu'une éternelle répétition : les équipes changent sans cesse de visage, les rencontres n'ont jamais le même déroulement et les résultats remettent continuellement en question le score des matches précédents. C'est pour toutes ces raisons que nous aimons le football à « Onze » et cette passion, nous tentons de vous la faire partager. Parmi tous les amoureux du football figurent bien entendu les joueurs eux-mêmes et il en est un qui doit se sentir particulièrement triste en ce début de saison. Je veux parler de Michel Platini dont la jambe plâtrée le tiendra éloigné des terrains pendant de trop longues semaines. Sa cruelle blessure ne gênera pas seulement Michel Hidalgo qui comptait bien sur son numéro dix pour les premières rencontres (Suède et Luxembourg) de la Coupe d'Europe des Nations, mais également tous les supporters de Nancy qui espéraient pour le club au chardon rouge des débuts moins difficiles en Coupe des Coupes. Il reste à souhaiter aux équipiers de Platini la qualification afin de permettre à leur meneur de jeu de participer à la suite de la compétition. Et afin de mieux vous familiariser avec ce football venu de l'Est, François-René Simon est allé faire un tour en Lorraine. Il y a rencontré des Nancéiens heureux et à Metz, un Battiston désireux de réussir une grande saison. Quant à Robert Nataf, il a vu un Strasbourg ambitieux, pour qui la Coupe U.E.F.A. pourrait bien être un tremplin.

Ce sont d'ailleurs les coupes européennes qui vont nous permettre de retrouver une grande partie des vedettes de la Coupe du Monde mais cette fois sous le maillot de leur club. Sauf pour Johnny Rep, malheureux finaliste à deux reprises en fin de saison mais dont la joie de vivre ne s'altère jamais. Philippe de l'Estang vous fait découvrir le « Hollandais corse » tel que vous ne l'avez jamais vu. Enfin, l'interview du mois met en vedette Henri Michel. Et comme d'habitude, le capitaine nantais se livre à cœur ouvert et vous donne rendez-vous en Coupe U.E.F.A. *Alain Leiblang.*

JOHNNY SUPERSTAR

**Un joueur ambitieux mais d'une grande simplicité,
un homme gai, sensible et charmeur,
un play-boy des stades et un virtuose du ballon :
un dieu hollandais à la croisée des chemins corses.**

Champion d'Europe avec l'Ajax d'Amsterdam en 1973 — c'était à Belgrade contre la Juventus et c'est lui qui marqua l'unique but de la partie à la quatrième minute de jeu — deux fois vice-champion du monde avec l'équipe nationale de Hollande, finaliste, l'an dernier, de la Coupe U.E.F.A. avec le S.E.C. Bastia, Johnny Rep est l'une des figures les plus connues du football mondial. Son palmarès suffirait, à lui seul, à remplacer tout discours. Mais le n° 7 batave est aussi l'un des joueurs les plus séduisants qui soit. C'est pourquoi, nous avons voulu vous présenter l'homme qui se dissimule sous le professionnel. Et vous le faire découvrir sous le signe des vacances et de la décontraction. Comme un dernier zeste de soleil sur la rentrée de septembre.

Le soleil, justement. Il en est plein. Les épaules ont des reflets de cuivre clair, le cheveu court et dense frisotte ses mèches couleur de sable, l'œil bleu-vert pétille de grains ocres autour de la pupille. « Des yeux de chat, dit-il en plaisantant. C'est très important, le regard. » Le sourire ne doit pas l'être moins. Pour lui, c'est une façon d'être. Détendu, accueillant, d'une formidable gentillesse. Un charme dont il n'a peut-être pas conscience, une séduction de grand gosse. « On l'a ou on ne l'a pas, c'est un don, à l'image du dribble. » Nouveaux rires ironiques. Johnny ne se prend pas au sérieux, mais il sait pourtant que la silhouette, comme la technique du football, ça se travaille. Lorsque l'objectif d'un photographe l'assaille, il sait présenter le bon profil. Un léger biais sur le côté gauche du visage et hop, ce qui est dans la boîte est bon. Il pose comme un pro du cinéma.

Au fait, le 7e Art pourrait le tenter plus tard. Une certaine ressemblance dans l'attitude avec Eastwood, un air de famille avec Redford. « Oui, je sais, on me fait quelquefois ces comparaisons, mais je suis quand même le plus beau de tous! (Rires.) Quant au cinéma, pourquoi pas? A la condition, évidemment que j'aie le premier rôle! » (Nouveaux rires.)

La boutade, cependant, a quelque chose de vrai. Johnny apprécie le changement. « J'aime vivre comme un aventurier. La vie est trop courte pour ne pas en profiter au maximum. Le voyage, voilà une chose formidable. Mais attention, pas n'importe où. J'aime les personnes gaies, les coins du monde qui respirent le bien-être. » Et là, il fait une moue désobligeante pour les régimes qui entravent les libertés individuelles. « Bah! Ça rend les gens tristes, ça leur ôte toute expression. Moi, je suis d'un pays où la jeunesse a appris à s'exprimer librement. Comme en France. Comme en Espagne main-

« Partager mon temps entre le football, ma femme Trudy, mes enfants Cindy et Mark pour savourer pleinement la joie de vivre. »

tenant, après la mort de Franco... J'ai deux enfants, Cindy et Mark, qui ont respectivement cinq et trois ans, eh bien ! jamais je ne me comporte avec eux d'une façon autoritaire. Ce qui compte, c'est de ne pas museler la spontanéité. Dans les rapports humains comme ailleurs. Le football aussi a besoin de ce vent frais. » Et Rep de se souvenir alors d'une tournée de l'Ajax en Indonésie, à Bali et Djakarta. C'était en 1975. « Trois matches dans une ambiance extraordinaire, devant cent vingt mille spectateurs heureux de nous voir jouer, applaudissant à chaque belle action. De même, à Valence, j'étais chez moi. Régulièrement, cinquante mille spectateurs venaient nous encourager. Une ambiance que je retrouve également aux grands soirs de Bastia. Dix mille supporters font moins de bruit que lorsque les gradins sont cinq fois plus remplis, mais si le contact existe entre les tribunes et la pelouse, jouer devient un véritable plaisir. »

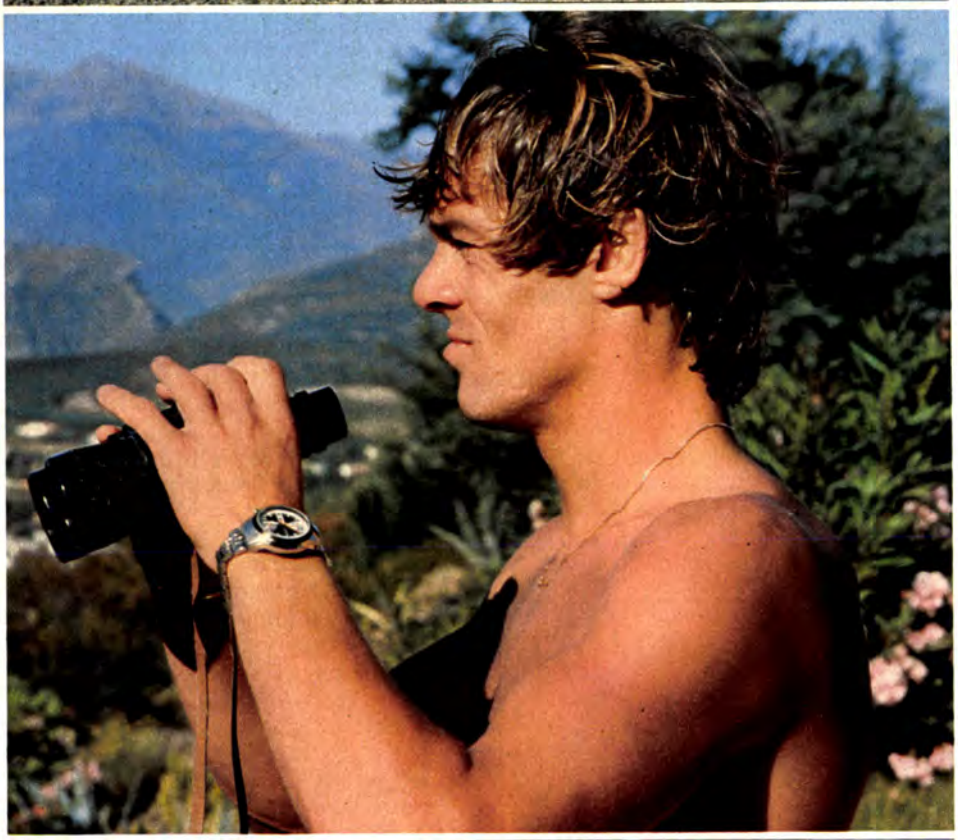
Il a quitté l'Ajax pour changer d'atmosphère et a signé un contrat à Bastia pour garder le soleil de Valence. « L'Ajax déclinait après sa triple victoire en Coupe d'Europe, et moi je faisais de même. Des problèmes d'argent aussi m'ont décidé. Nous payons trop d'impôts en Hollande. Le pourcentage (15 %) est beaucoup plus raisonnable en Espagne. J'y ai bien vécu et, d'ailleurs, j'y suis retourné cet été en vacances. Quinze jours de repos dont j'avais absolument besoin après la Coupe du Monde en Argentine. » Les Bastiais étaient en stage à Annemasse pendant que Johnny prenait le soleil avec les copains de son ancien club. Une certaine tendance à fuir les stages de concentration. « J'ai quitté Valence à cause de cela : concentration avant un match, concentration après, discussions avant une partie, synthèse après... L'entraîneur me faisait mal à la tête. J'arrivais sur le terrain avec la migraine, et j'ai perdu le moral. »

Rep, pourtant, n'est pas de ceux qui considèrent l'entraînement à la légère. De Valence, il est revenu avec la condition physique. A Saint-Etienne, pour le premier match de championnat, il n'avait dans les jambes que deux entraînements, mais il avait gardé son poids de forme. Soixante-quinze kilos (pour un mètre quatre-vingts). Une question de conscience professionnelle. « De toute manière, le coach ne pardonnerait pas si, en un match, sous la chaleur du début de championnat, je ne perdais pas mes trois litres de sueur. Il est très dur quand on ne travaille pas et il ne fait aucun cadeau. Mais tout cela est parfaitement normal. » Et puis, la condition physique, Johnny la surveille de près pour répondre à son ambition. Réussir, cela va de soi, une bonne saison avec son club, mais aussi viser plus loin : « J'ai perdu deux finales de Coupe du Monde, cela fait beaucoup ! » Il marque un temps.

Des regrets ? Bien entendu, celui d'avoir raté un but contre les Argentins, en début de match... « Un but raté ? Non : deux, rétorque-t-il. N'oublions pas la reprise de la tête. » Il finit par admettre que le tir du pied droit était plus évident. « Il m'a manqué vingt centimètres, mais Fillol est un grand. » Cherche-t-il des excuses ? Non. « J'ai manqué le coche, c'est tout. » La Hollande toute entière ne l'a-t-elle pas manqué avec lui ? « C'est vrai, notre premier tour n'a pas été brillant, un mauvais terrain à Mendoza, l'absence de Cruijff — la seule que je considère comme déterminante. Et puis, le manque de contacts d'Happel avec nous. Il ne nous connaissait pas et se heurtait au barrage de la langue. Mais, dès le second tour, les choses se sont arrangées. D'abord, nous nous sentions moins perdus à Cordoba que dans la forêt de Mendoza. Pour moi, en particulier, c'est très important. Ensuite, la situation s'est clarifiée avec l'entraîneur et les rapports avec lui ont été beaucoup plus nombreux. Donc plus fructueux. »

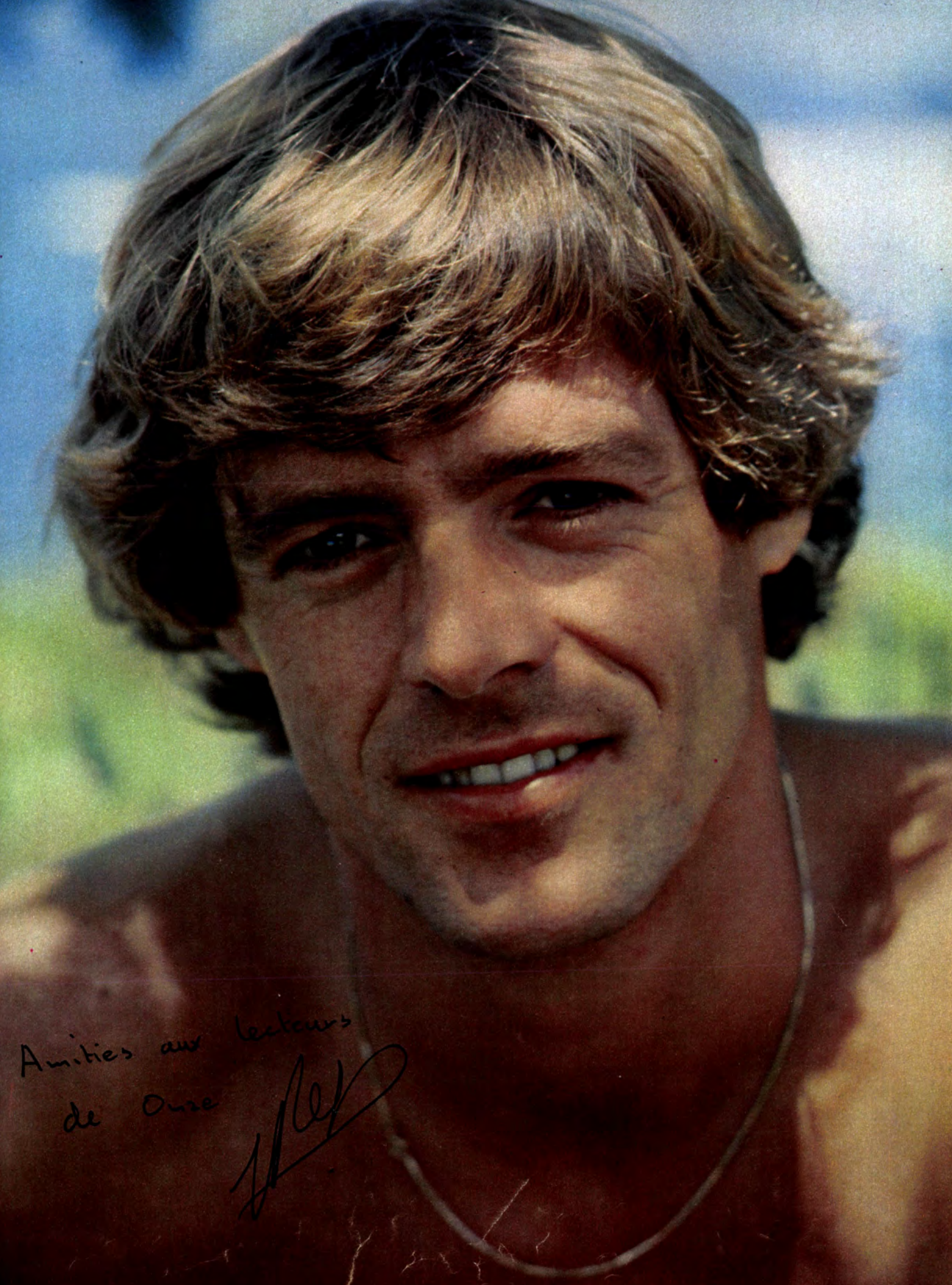
Johnny Rep pense-t-il maintenant à l'Espagne 82 ? Assurément. Une troisième finale après deux défaites... Il connaît le dicton. Il s'en moque. Un regard en coin vous dissuade de poursuivre sur la superstition. « La confiance, c'est en soi qu'il faut l'avoir.

→



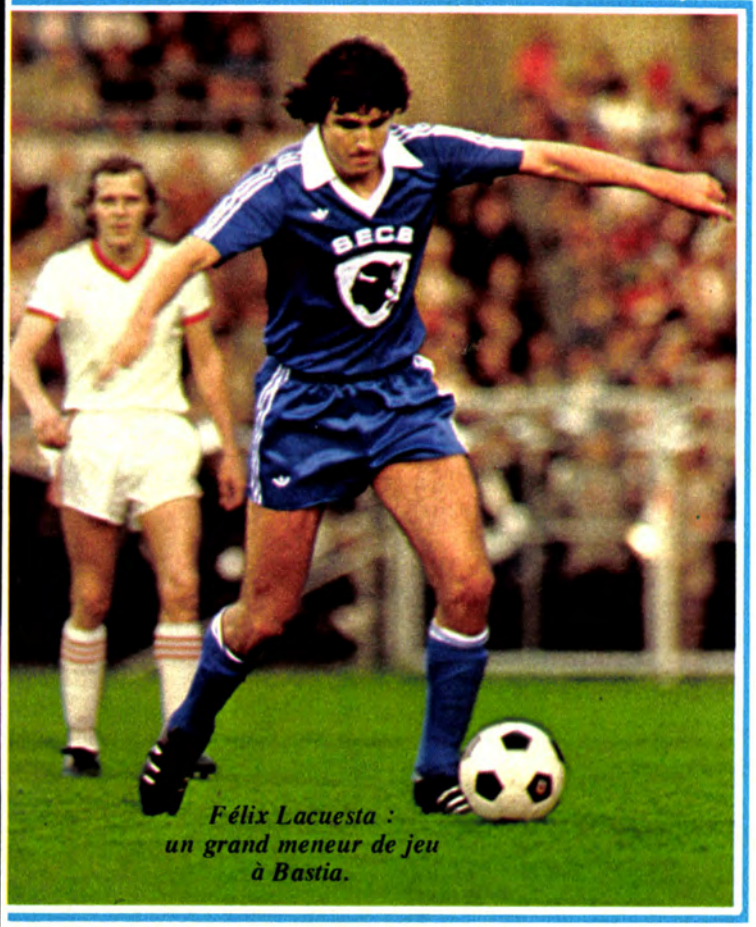
Je ne dis pas que j'ai un moral à toute épreuve, je fléchis parfois. Mais ce que je possède, je ne le dois qu'à moi. Il existe des périodes où je réussis plus ou moins bien ce que j'entreprends, mais cela n'a rien à voir avec un numéro — le 7 ou le 13 — que j'aurais dans le dos. Pour moi, c'est une question d'entourage, de contact. Etre à l'aise là où je travaille. Mais, foncièrement, je ne doute jamais. L'Argentine, c'est du passé, pensons à la prochaine Coupe du Monde. J'aurai trente ans en Espagne et je ferai tout pour faire partie de la sélection. Non pas seulement pour participer, mais pour gagner. » Ambitieux? Oui. « Comment un joueur de football peut-il se motiver sur un terrain s'il n'a pas d'ambition? Moi, je veux être le premier. » La remarque n'est pas vaniteuse. Elle traduit simplement une soif de vaincre. Quand il était gosse, Johnny rêvait d'être acteur de cinéma ou star de variétés. Premier au hit parade, bien sûr, ou incarner le personnage de Billy le Kid. La gloire, pourtant, il s'en méfie. « Les autographes, ça va un peu : trop, c'est trop. » Il se plie cependant volontiers aux désirs des enfants qui se pressent à la sortie de Furiani. Il ne refuse jamais rien mais il tient à garder quelques distances et, par-dessus tout, sa liberté. « Etre connu n'a jamais changé mon comportement. L'attitude des gens est sympathique, chaleureuse, admirative. Je m'amuse beaucoup quand on m'apporte mon sac de courrier. J'ai reçu une quantité énorme de lettres après le Mundial. De partout. D'Afrique, d'Amérique du Sud, de Nouvelle-Calédonie et, bien sûr, d'Europe. Leurs auteurs sont des enfants passionnés de foot ou... des jeunes filles. » Passionnées de foot, elles aussi ? « Pas seulement, répond Johnny qui dissimule difficilement un sourire plein de sous-entendus. J'ai dû ouvrir pas mal de déclarations d'amour. Cela fait rire Trudy, ma femme, qui se souvient avec humour qu'elle a eu seize ans. » L'avenir? Il n'y pense pas trop. Il préfère se consacrer à son bonheur et partager son temps entre le football, sa famille et ses loisirs. Faire lui-même les plans d'une vaste maison qu'il se fait construire à Jisp, jouer au tennis, pratiquer la plongée et s'initier à l'art du tir. Non, pas la chasse, seulement la cible. Il est d'une adresse étonnante, mais ça ne l'étonne pas. Un don de plus. Comme celui de savoir amuser ses enfants sur les plages corses. « Vivre six mois au soleil de Bastia ou de Valence, le reste en Hollande, voilà mon rêve. » Inutile qu'il ajoute y parvenir. Il insinue seulement, comme pour montrer qu'il n'oublie rien : « Et puis, s'il me reste du temps, O. K. pour le cinéma ! »

Philippe de l'Estang.


Amities aux lecteurs
de Onze

Laurent Paganelli :
un petit Mozart
de plus pour les Verts.

DES COQS POUR DEMAIN



Félix Lacuesta : un grand meneur de jeu à Bastia.

L'équipe de France sort à peine de la Coupe du Monde que déjà il lui faut préparer l'avenir. Avec un effectif de jeunes talents qui n'a peut-être jamais été aussi fourni.

Dans le livre de son histoire, l'équipe de France doit tourner la page de la Coupe du Monde en Argentine. Une page écrite à l'encre de la déception sans doute, mais une page pleine d'enseignements de toute nature et qu'il faudra donc relire souvent. Mais tout le monde a déjà trop vite les yeux fixés sur l'horizon 1982, sauf Michel Hidalgo, qui reste prudent et mesuré : « Chaque chose en son temps. » Bien sûr, il prépare l'avenir mais, comme à son habitude, sans violence, sans à-coups, sans rupture. L'équipe de France n'est pas une machine, elle a du chien, du caractère, une personnalité qu'elle veut garder. Voilà pourquoi on n'y entre pas comme dans un moulin, voilà pourquoi son entraîneur n'y insuffle ce fameux « sang neuf » qu'à petite dose.

Ils ne manquent pourtant pas, ces jeunes joueurs à qui les incontestables progrès d'organisation du football français dans son ensemble et plus encore ses bons résultats internationaux ont permis de s'exprimer avec plus de confiance qu'autrefois et de s'affirmer plus tôt. Révélés dans leurs clubs à la faveur d'une coupe européenne, sélectionnés d'un soir de match amical, espoirs confirmés ou jeunes prodiges jalousement gardés sous le boisseau, tous frappent plus ou moins fort au portillon d'une équipe de France qui fera tôt ou tard appel à eux de toute façon : on a peu de chance aujourd'hui de trouver un génie méconnu du football.

Sans parler des joueurs « en réserve de l'équipe de France » (Dropsy, Sahnoun, Tusseau, Amisse, Soler, Baronchelli, Gemmrich et autres Rouyer qui, sans être des titulaires, sont néanmoins plus que de simples espoirs), examinons ligne par ligne ces moins de vingt-cinq ans que l'actualité de ce précoce début de saison a propulsés au devant de la scène.

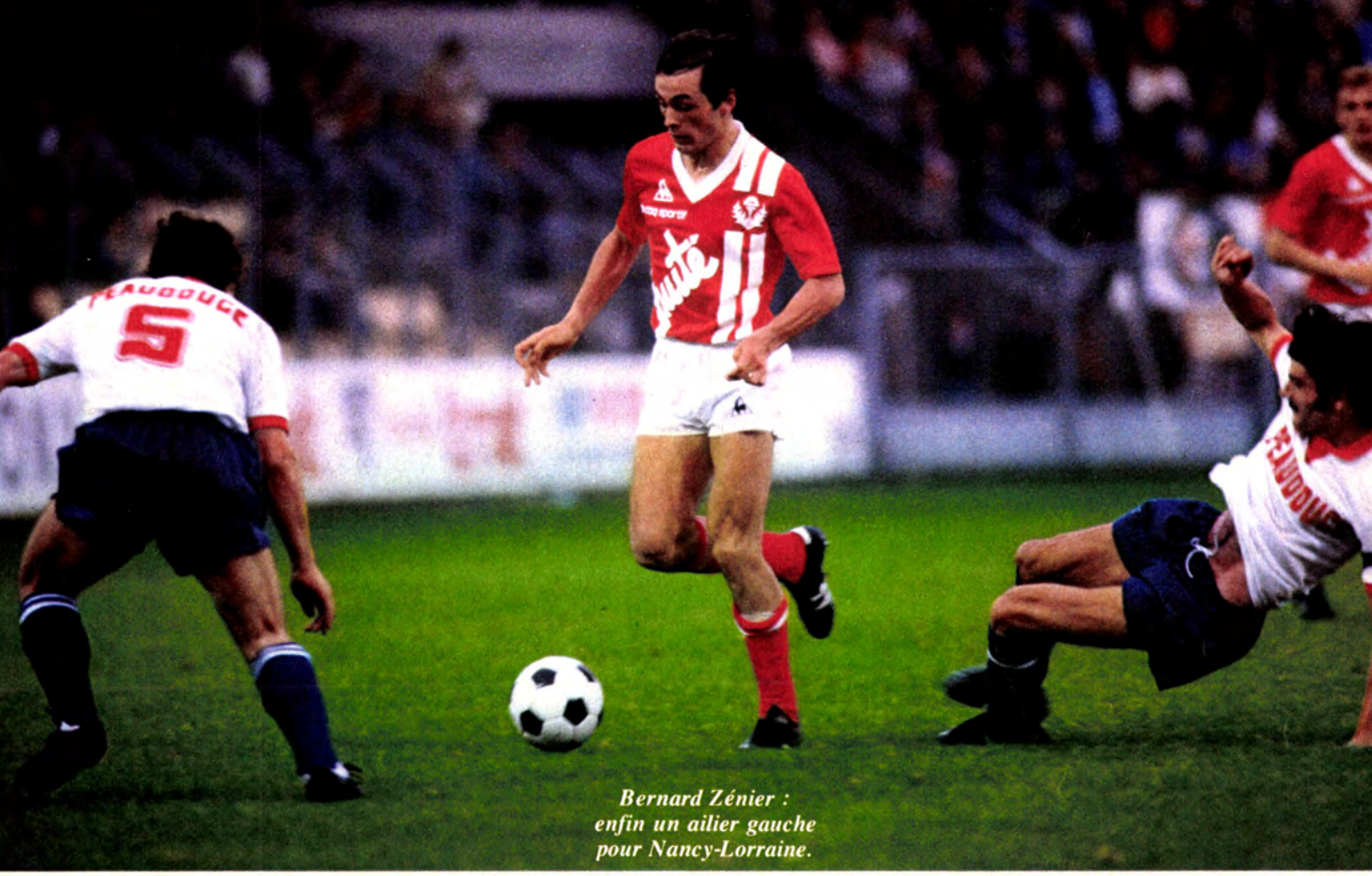
Dans les buts, **Jean-Luc Ettori** (23 ans) s'est révélé l'an dernier au point d'éclipser le chevronné Chauveau et de glaner un titre de champion de France au sein d'une équipe monégasque surprenante. Petit (1,73 m) mais vif comme un chat, Ettori est celui qui peut assurer à lui seul un résultat en réalisant des parades aussi spectaculaires qu'efficaces. Combien de buts a-t-il ainsi sauvés que tout le monde voyait dedans, personne ne les a comptés. Monaco lui doit assurément quelques victoires inattendues. Mais prudence : la carrière d'un gardien de but est sujette à fluctuations. Des titulaires l'an dernier à qui l'on pensait pour l'équipe de France (Bergeroo, de Rocco) ont disparu cette année de l'équipe fanion de leur club. Mieux vaut donc attendre, d'autant que l'expérience des ans et des compétitions compte beaucoup dans la valeur d'un gardien.

Les défenseurs latéraux n'abondent pas pour l'instant. Ils laissent plutôt la place à leurs (jeunes) aînés, Battiston, Bossis et Janvion.

Léonard Specht : Strasbourg peut compter sur lui.

En revanche, dans l'axe central, les concurrents sont plus nombreux, surtout au poste de stoppeur, car celui de libero réclame déjà une certaine expérience. Le Strasbourgeois **Léonard Specht** (24 ans) a d'ailleurs débuté sous le maillot de l'équipe de France au mois d'août dernier contre Anderlecht en match amical. Autre postulant, le Niçois **Henri Zambelli.** Plus jeune que Specht (21 ans), doté de solides moyens physiques et d'une technique dépouillée particulièrement efficace, Zambelli ne devrait pas tarder à faire enfin son apparition en équipe A. Mais c'est au milieu du terrain que le réservoir de l'équipe de France se remplit le plus vite. L'année 1977-1978, marquée par les succès de Bastia en Coupe U.E.F.A., a porté **Félix Lacuesta** (20 ans) et **Jean-François Larios** (22 ans) au devant de la scène. Le premier est resté dans l'île de Beauté où son aisance dans le dribble et sa clairvoyance dans le jeu ravissent les spectateurs de Furiani. Derrière Papi, Lacuesta tire les ficelles d'une attaque qui pratique le jeu le plus créatif et le plus imaginatif qui soit dans notre championnat. Le second est rentré à Saint-Etienne qui voit en lui, fort justement, le successeur de Bathenay. Puissant, infatigable, capable comme son prédécesseur de déclencher des tirs aussi soudains que violents, Larios devrait devenir très prochainement ce patron de l'entre-jeu que Robert Herbin a su déceler en lui et qui a tant manqué l'an dernier aux Stéphanois. Ne négligeons pas le Monégasque **Alain Moizan** (bientôt 25 ans), qui a littéralement « éclaté » l'an dernier après son séjour à Angoulême, voire même **Hervé Florès,** de Marseille, ou le très doué **François Brisson,** du Paris-Saint-Germain.

Les ailiers spécialisés dont Michel Hidalgo se dit si friand, justement, ne paraissent pas tellement séduire les jeunes footballeurs. Il est vrai qu'il faut des qualités tout à fait particulières pour occuper ce poste marginal, excentré, où l'on dépend beaucoup des autres et où il faut faire usage de qualités véritablement spécifiques. Ces qualités, **Daniel Sanchez** (23 ans) les possède à coup sûr et les Niçois ne s'en plaignent pas. Mais, il a quelque peu manqué son entrée sous le maillot tricolore contre Anderlecht. A revoir dans de meilleures conditions psychologiques. D'un autre côté, le néo-Nancéien **Bernard Zénier** (21 ans), entrevu contre la R.F.A., gagnera du galon avec son club en Coupe des Coupes : une expérience toujours utile. Mais que tous se dépêchent, car déjà la génération des moins de vingt ans montre ses dents et met la puce à l'oreille de Michel Hidalgo, alors que s'agite déjà dans les coulisses un tout jeune prodige qui a tout juste 16 ans : **Paganelli.** Allons donc, la flamme rallumée ces dernières années n'est pas près de s'éteindre ni le football français d'arrêter sa progression. *François-René Simon.*



Bernard Zénier :
enfin un ailier gauche
pour Nancy-Lorraine.

Henri Zambelli :
des qualités physiques
indiscutables.

Rionze un peu !

LES JEUX DE onze

Les tirs croisés

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	R	I	V	E	L	I	N	O		
2	E	L	I	E		L	A	V	A	L
3	N	S	T				N	O	V	I
4	S		R	I	O		T		I	N
5	E		E		N	O	E			D
6	N	O		A	N		S	E	L	E
7	B	O	S	S	I	S		L	O	R
8	R	E	I	M	S		O	L	I	O
9	I		X			C	L	E		T
10	N	O		E	M	O	N		E	H
11	K	R	I	M	A	U		E	L	

Voici la grille de Caroline Guesdon, Nantes.

Horizontalement :

1. International brésilien. **2.** Milieu de terrain stéphanois - Equipe française. **3.** Lettres de Saint-Etienne - Défenseur strasbourgeois. **4.** International nantais - Dans anglais. **5.** Son arche est célèbre. **6.** Non anglais - Période - Les débuts de sélection. **7.** Nantais international - Lettres de Eléonore. **8.** Equipe française - Joueur de Lyon. **9.** Elle se met dans la serrure. **10.** Non espagnol - Attaquant monégasque - Interjection. **11.** Attaquant bastiais - Pronom.

Verticalement :

A. D'Anderlecht. **B.** Pronom - Voyelles de Zorzetto - Métal précieux. **C.** On peut la casser - Un néo-marseillais. **D.** Voyelles de Elie - Sigle de Monaco - Les débuts de Emon. **E.** Un buteur - Possessif. **F.** Pronom - Partie du corps. **G.** Champion de France 1977 - Lettres de Linderoth. **H.** Lettres de volonté - Pronom. **I.** Les débuts de avion - L'arbitre doit la faire respecter - Article espagnol. **J.** Suédois.

(Solution des jeux en page 10.)

Quel stade? Quelles équipes?

Une question facile, une autre difficile : les mois se suivent et ne se ressemblent pas. Cette fois, la réponse semble simple, et pourtant elle cache un piège. Sachez quand même que les spectateurs parisiens seront avantagés.

Quel joueur?

Nous débutons dans ce numéro un jeu qui remplace « Les onze questions » mais qui n'est pas plus simple pour autant. Il s'agit de reconnaître, vous l'avez deviné, un joueur de dos ou de profil. Pour ce premier test, comment s'appelle le numéro huit ?

LE TIERCE DES VERTS

Saint-Etienne tourne la page : les Verts de la légende sont rentrés dans le rang et ne disputeront pas une Coupe d'Europe pour la première fois depuis quatre ans. Mais ils n'ont pas oublié leur ambition et misent surtout cette saison sur un tiercé royal : Larios, Roussey et Lacombe.

le coq sportif
MF
MANUFRANC
le coq sportif
MF
MANUFRANCE

Saint-Etienne tourne la page. Les portes de l'épopée se sont refermées au nez des nostalgiques. Il ne reste que les souvenirs qu'on débusque à chaque encoignure du grand temple « vert » de Geoffroy-Guichard.

Pour la première fois depuis quatre ans, l'A.S. Saint-Etienne est interdite de campagne européenne. Pour les « Verts » de la légende, l'horizon s'est considérablement rétréci.

D'ailleurs quelques-uns des plus fameux prêtres de cette religion ont jeté leur défroque verte aux orties pour aller chercher fortune sous d'autres cieux : Bathenay est allé rejoindre son maître Larqué à Paris-Saint-Germain, Synaeghel est parti à Metz, Merchadier à Nancy, Patrick Revelli à Sochaux et son frère Hervé s'exerce à la profession d'entraîneur au Chênois, en Suisse. Vu de l'extérieur, on pourrait croire à une débandade... Mais ce serait méconnaître à la fois les hommes et l'histoire de Saint-Etienne.

Les hommes, ceux qui assurent la continuité, sont demeurés en place. Le triumvirat Rocher-Herbin-Garonnaire a tiré les leçons d'une situation dont ils ont la lucidité de reconnaître qu'ils auraient peut-être pu en maîtriser les effets un peu plus tôt. Mais l'histoire de l'A.S.S.E. est jalonnée de ces périodes-clés où il faut faire table rase. N'est-ce point après la saignée de 1972 et 1973 constituée par les départs de Carnus, Bosquier, Camerini, H. Revelli puis de Keita et enfin de Bereta que put être transfusée cette nouvelle vague qui fit de Saint-Etienne un des « rois » d'Europe ?

Cette fois, les circonstances sont un peu différentes, sans doute parce qu'il n'y a pas chez les jeunes un aussi fort contingent de joueurs prêts à sauter le pas tous en même temps. Alors le triumvirat a complété son effectif en allant chercher ailleurs des footballeurs au talent confirmé. Et cette fois ils ne se sont pas trompés en enrôlant le Lyonnais Bernard Lacombe et le Lensois Jean-Marie Elie. A ces deux-là est venu s'ajouter Jean-François Larios — un produit de la « pouponnière » verte — revenu au bercail après avoir pris du galon (et une bonne dose de bon sens) en Corse où il fut l'un des animateurs de l'aventure européenne de Bastia. Robert Herbin s'explique :

« C'est un nouveau départ pour Saint-Etienne. L'année dernière, les problèmes que nous avons connus viennent d'un manque flagrant d'imagination et d'envergure dans le jeu qui était devenu monocorde, sans possibilité d'accélération. Il est bien évident que l'efficacité s'en est ressentie. Il

LARIOS

J.-F. Larios, 22 ans, 1,84 m, 75 kg : la force de pénétration.

fallait donc changer les hommes. Lacombe apportera sa maîtrise technique en pointe, Larios sa force de pénétration et Elie son activité de relayeur. Et aussi un homme nouveau, Laurent Roussey, que je compte utiliser comme titulaire au poste d'avant-centre en prenant garde de ne pas le « brûler » compte tenu de son jeune âge. » Larios, Roussey, Lacombe : c'est donc le nouveau tiercé des « Verts ».

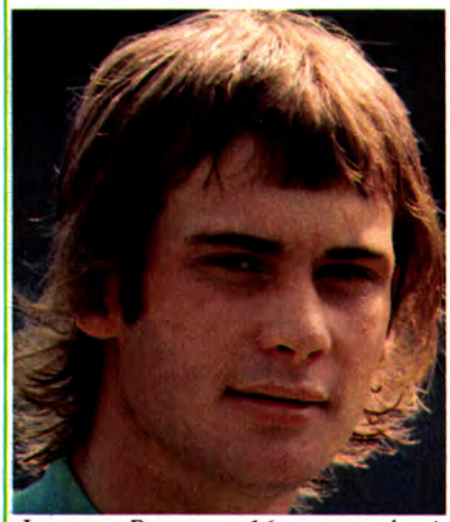
Jean-François Larios (22 ans) sait qu'il joue gros cette année. Herbin veut en faire un milieu de terrain offensif. C'est dire qu'il va devoir prendre en charge l'organisation du jeu.

« Je suis prêt à faire face à cette responsabilité, dit-il. Je demande seulement à ne pas être jugé trop hâtivement. J'ai besoin de pouvoir prendre mes marques et mes repères dans cette équipe. Pour moi aussi, c'est un nouveau départ. » En remettant ainsi le compteur à zéro, Jean-François a l'intelligence de ne pas vouloir faire référence au passé.

« Je conserve un souvenir extraordinaire de mon expérience bastiaise, assure-t-il seulement. J'ai conservé en Corse de très bonnes attaches. J'ai pu y progresser sur le plan du football, techniquement et physiquement grâce au travail particulier que j'effectuais avec Johnny Rep. J'ai simplement estimé que mon intérêt devait me faire revenir à Saint-Etienne. Mais pas à n'importe quelles conditions parce que j'y avais signé un contrat de quatre ans avant de partir en Corse. J'ai obtenu les garanties sportives et matérielles que je souhaitais. L'expérience m'intéresse car il y a quelque chose à reconstruire ici. Nos objectifs sont assez clairs : nous visons une place qualificative pour une Coupe d'Europe cette saison, et le titre de champion pour la saison prochaine. C'est la raison pour laquelle je demande deux ans de délai, aussi bien pour l'A.S.S.E. que pour moi, avant d'être jugé. »

A 16 ans et demi, Laurent Roussey est déjà à un tournant de sa fulgurante carrière qui débuta sous le signe du record puisqu'il fut en son genre le plus jeune professionnel de toute l'histoire du football français en signant à l'âge de 13 ans et demi un contrat de non-sollicitation avec l'A.S. Saint-Etienne. Garonnaire, le « pèlerin vert », avait encore visé juste et avait encore fait preuve d'habileté et de persuasion et « grillé » tous les autres recruteurs en parvenant à convaincre le jeune prodige de Mazargues. Laurent débute en effet la saison au rang de titulaire du poste d'avant-centre et Michel Hidalgo a déjà dé-

ROUSSEY



Laurent Roussey, 16 ans et demi, 1,80 m, 72 kg : le jeune prodige.

claré qu'il pensait à lui pour la sélection dans deux ans tout au plus. Mais Robert Herbin ne veut pas pour autant brûler les étapes. Laurent, quant à lui, accueille les événements avec un flegme étonnant.

« Depuis l'âge de huit ans, dit-il, je rêvais de faire du football mon métier. Et je suis là, en train de vivre mon rêve. Mais je sais que j'ai encore beaucoup à travailler. C'est sûr et visible, ne serait-ce que par les progrès que j'ai accomplis depuis que je suis ici. Je dois beaucoup à Hervé Revelli qui, la saison dernière, m'a pris en main et qui m'a expliqué tout un tas de trucs et de ficelles notamment dans le travail de l'avant-centre dans la surface de réparation. J'ai également travaillé avec lui des gestes techniques, comme la reprise de volée. L'arrivée cette année de Bernard Lacombe va, j'en suis certain, accentuer mes progrès. Et puis j'ai eu la chance d'avoir été très bien accepté par les pros. Tout se passe formidablement bien pour moi. »

Bernard Lacombe, enfin. Soixante kilomètres seulement séparent Lyon de Saint-Etienne.

« Je me voyais très bien finir ma carrière à Lyon. Mais si je devais quitter Lyon, je ne serais allé nulle part ailleurs qu'à Saint-Etienne. Me voilà sous le maillot vert et je suis comblé, parce que, malgré la rivalité O.L.-A.S.S.E., j'ai toujours été un supporter des Verts. Et je ne crois pas avoir manqué beaucoup de leurs matches de Coupe d'Europe à Geoffroy-Guichard. »

Lacombe n'a donc pas hésité à signer un contrat de quatre ans avec Saint-Etienne. Et le président Rocher lui a tenu un discours qui a achevé de le convaincre : « Saint-Etienne n'est pas un club à rester dans l'anonymat. Nous avons besoin de toi pour revenir au premier plan. » Contrairement à ce qu'on a pu penser, Bernard jouera en pointe aux côtés de Laurent Roussey et non pas en numéro 10.

« Je ne crois pas encore être mûr pour cette tâche. Je veux dire que je vais me consacrer entièrement à mon nouveau club. Saint-Etienne a cru en moi et je ne veux pas décevoir. C'est pourquoi je vais sans doute être moins obnubilé par l'équipe de France, encore que M. Rocher m'a indiqué qu'il n'aimerait pas que j'y renonce tout à fait et qu'il m'a demandé de réfléchir. »

Larios, Roussey, Lacombe : le nouveau tiercé des Verts, avec un Rocheteau plus fringant que jamais, un Elie plus « vert » que nature et la « vieille garde » : Saint-Etienne ne va pas tarder à regrimper au sommet.

Robert Nataf.

LACOMBE

Bernard Lacombe, 26 ans, 1,71 m, 68 kg : la finesse et l'intelligence.

LES ECUSSONS DES GRANDS CLUBS

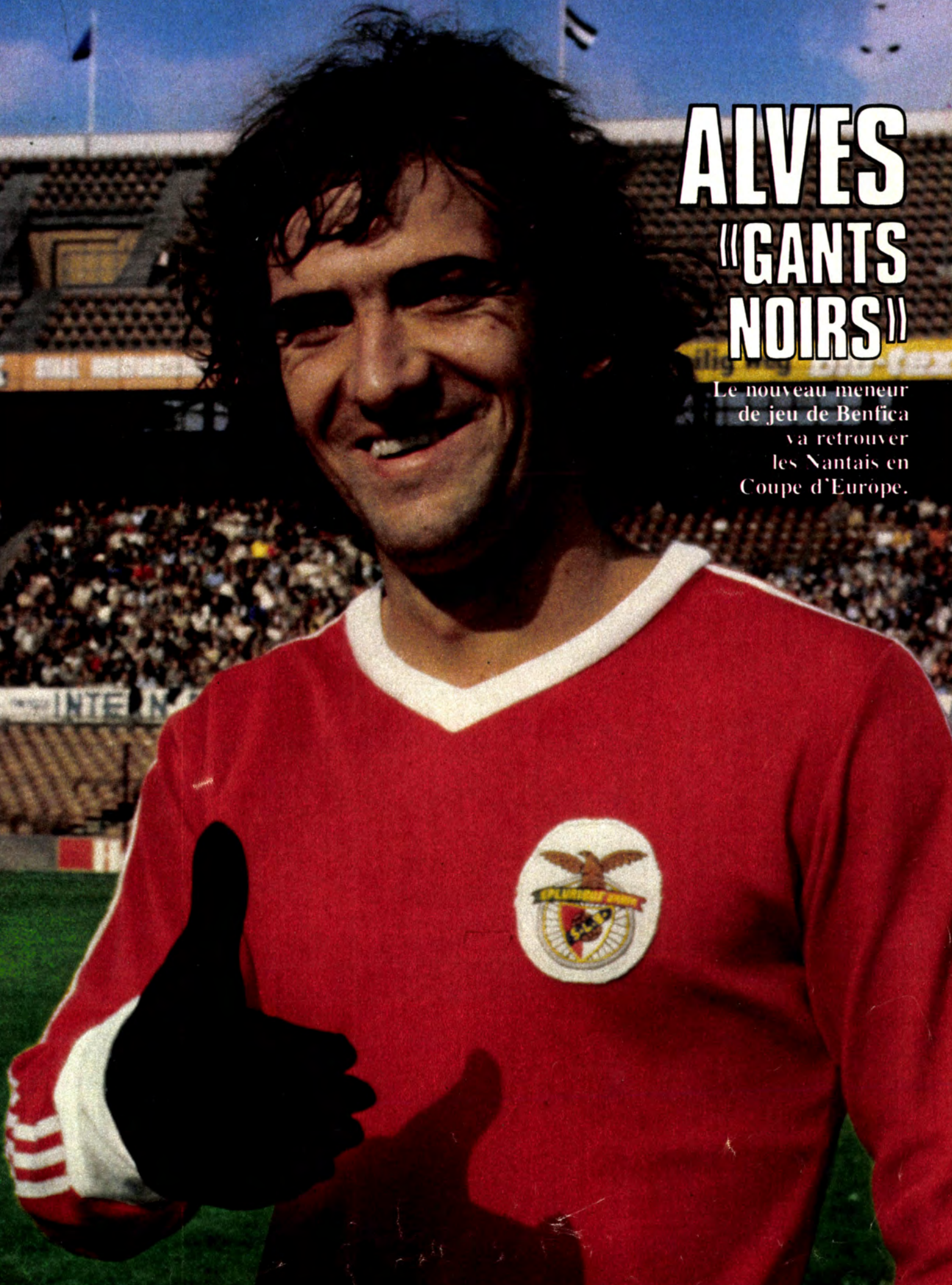
Tous les mois, nous vous présentons désormais quatre écussons de grands clubs mondiaux. Vous pourrez ainsi vous constituer, mois après mois, une collection très intéressante. Alors, si notre idée vous a plu, n'hésitez pas à nous écrire pour nous indiquer quels sont les écussons que vous aimeriez trouver dans les prochains numéros de ONZE.

F.C. NANTES

R.C. STRASBOURG

A.S. MONACO

A.S. NANCY LORRAINE



ALVES «GANTS NOIRS»

Le nouveau meneur de jeu de Benfica va retrouver les Nantais en Coupe d'Europe.

Alvès raconte sa vie sur le bout de ses gants noirs, des gants qu'il porte à chaque match, rituellement. Ces gants aussi ont une histoire, une histoire qui tient de cette superstition typique à certains footballeurs, un brin fétichiste, un brin sentimentale.

Un jour, avant Portugal-Espagne, une jeune fille s'approche du grand-père d'Alvès (nous sommes avant-guerre) et lui donne une paire de gants : « Pour vous porter chance. » Le grand-père, authentique international, met les gants. Et ce fut la première victoire portugaise sur l'Espagne. Quand Alvès commença de jouer en junior avec Benfica (déjà), son grand-père lui demanda de renouveler ce geste porte-bonheur. Notre homme refusa : ce n'était pas son histoire à lui. Puis ce fut le drame et la mort de ce grand-père qui non seulement l'avait élevé, mais lui avait servi de maître et de modèle balle au pied. Plus rien ne retenait maintenant Alvès de perpétuer sur tous les terrains du monde le souvenir d'un grand joueur dont il était le petit-fils. Pas une seule fois depuis ce temps, João Alvès n'a joué mains nues.

Voilà pour l'anecdote, une anecdote qui situe bien le nouveau milieu de terrain d'un Benfica avide de retrouver le lustre des années passées. Car ce n'est pas seulement par ses mains gantées de noir qu'Alvès se remarque sur un terrain : c'est par sa classe, sa technique, sa simplicité, sa vision du jeu. « Natural skill » (une habileté naturelle) dit de lui son entraîneur anglais, John Mortimore, en se frottant les mains, certain d'avoir récupéré (pour une vingtaine de millions de pesetas) le joyau de Salamanque.

La carrière d'Alvès ne manque en effet pas d'un certain piquant. Après des débuts prometteurs à Sanjoanense, le voilà junior au plus grand club du Portugal, Benfica. Mais on doit l'opérer du ménisque. La rééducation s'avère d'autant plus difficile que des problèmes avec les dirigeants du Club d'Eusebio entravent sa progression. On aboutit finalement à un transfert en règle à Boavista. C'est là que le club espagnol de Salamanque vient le chercher pour la modique somme de dix millions de pesetas à la fin de la saison 1975-1976.

« Le championnat espagnol est beaucoup plus dur et surtout plus rapide que le championnat portugais, raconte Alvès. Je m'y suis adapté, j'y ai progressé car la préparation y est également plus intense. Mais je suis content d'être revenu dans mon pays car le football portugais doit lui aussi évoluer dans le sens de la haute compétition. »

Assurément, Benfica a récupéré en Alvès le meilleur joueur portugais actuel. D'une activité inlassable, toujours au four et au moulin, Alvès distille sans avoir l'air d'y toucher d'excellents ballons à ses partenaires. Et si besoin s'en fait sentir, il y va lui aussi de son sens du but. Il faut voir en action ce petit homme d'un mètre soixante-dix toucher le ballon comme s'il s'agissait d'une boule de feu trop brûlante pour les pieds : de là peut-être ce sens inné du jeu collectif.

« Avec lui, notre rendement s'améliore déjà de 10 %, poursuit son entraîneur, admiratif. De plus, ses partenaires croient en lui. Avec ce renfort précieux, avec le retour d'Alinho (l'an passé à Molenbeek) et l'arrivée du puissant Reinaldo, originaire de Guinée-Bissau et qui marque des buts en veux-tu, en voilà, je crois que Benfica est armé pour lutter sur tous les fronts : d'abord remporter le championnat et ensuite gagner la Coupe U.E.F.A. Benfica est un club de grand standing. Il ne peut se satisfaire du seul championnat portugais. »

Voilà donc les Nantais prévenus. Ils trouveront sur leur route un obstacle déterminé. Qu'ils se méfient donc et surveillent attentivement le meneur de jeu adverse. C'est facile, il s'appelle Alvès, a revêtu déjà dix-neuf fois le maillot du Portugal. Signe particulier : porte des gants noirs.

François-René Simon.

Premier match à Rotterdam pour Alvès-Benfica.

Benfica 1978-1979.

Humberto, Alvès, Sheu et Alberto.

Alvès :
un constructeur
mais aussi un buteur.

SOUNESS
Un maillot rouge pour faire oublier l'Argentine.

DE COUPE EN COUPE

Ils étaient deux cent vingt joueurs d'Europe à partir disputer en Argentine la Coupe du Monde. Aujourd'hui, ils se retrouvent pour la plupart engagés dans une des trois coupes européennes avec la volonté de parvenir d'ici le mois de mai à rejoindre leurs prédécesseurs de 1978 : Liverpool, Anderlecht et Eindhoven.

CAUSIO

Du maillot bleu d'Italie à celui noir et blanc de la Juve.

Trois petits mois après la finale de Buenos Aires, les acteurs européens de cette onzième Coupe du Monde vont se retrouver aux prises à l'occasion des compétitions annuelles qui se déroulent aux quatre coins du vieux continent. Tous ceux qui ont le bonheur d'appartenir à un club qualifié pour la Coupe des Champions, la Coupe des Coupes ou la Coupe U.E.F.A. savent qu'à présent une seule chose compte : gagner et passer les tours successifs qui conduisent aux finales du prochain mois de mai. Cent trente et une équipes vont en découdre pour seulement trois places de vainqueur. La compétition, comme tous les ans, sera longue et les embûches nombreuses pour succéder à Liverpool, Anderlecht et Eindhoven.

A tout seigneur, tout honneur : c'est encore Liverpool qui est l'équipe à battre en Coupe des Champions. D'autant plus que les Anglais veulent démontrer que leur absence en Argentine n'altère en rien leurs qualités et surtout que les deux Ecossais des « Rouges », Souness et Dalglish, ont bien l'intention de faire oublier leur prestation décevante au Mundial. Mais dès le premier tour, les deux Ecossais champions d'Europe ont à se mesurer à leurs camarades de l'équipe nationale, Gemmill le milieu de terrain, l'attaquant Robertson et l'arrière central Burns, tous trois porteurs du maillot de Nottingham Forest, champion d'Angleterre 1978. Un duel fratricide qui s'est soldé la saison passée par trois matches nuls et une victoire de Nottingham en finale de la Coupe de la League. Alors une confirmation ou la revanche de Souness et Dalglish ?

Pour rester avec les Ecossais, ceux des Glasgow Rangers devraient éprouver de grosses difficultés en rencontrant les Italiens de la Juventus. Ceux-ci comptent en effet neuf participants à la Coupe du Monde (Zoff, Gentile, Scirea, Cuccureddu, Cabrini, Tardelli, Benetti, Causio et Bettega) auxquels il faut ajouter Morini et Boninsegna également internationaux. Un gros morceau que l'on pourrait bien retrouver parmi les ultimes qualifiés.

Toujours en Coupe des Champions, la rencontre Club Bruges-Wisla Cracovie réunit sur le terrain l'Autrichien Krieger, milieu de terrain en Argentine mais stoppeur de la formation belge, et les Polonais Maculewicz (un moment annoncé à Lens), Szymanowski, Nawalka (révélation polonaise avec Boniek) et Iwan, le plus jeune joueur du Mundial 1978.

Mis à part ces trois matches qui prolongent la Coupe du Monde, d'autres clubs se présentent avec leurs « argentins », ainsi nommés non pour leur nationalité, mais pour avoir été en Argentine. Les Français de Monaco, Dalger et Petit tout d'abord, qui ont donné le coup d'envoi de la Coupe d'Europe en se mesurant aux Roumains de Steaua Bucarest. En Hollande, les joueurs du P.S.V. Eindhoven se présentent face aux Turcs de Fenerbahce tout auréolés d'une finale victorieuse contre les Bastiais en U.E.F.A., et, surtout pour Poortvliet, Brandts et les frères Van de Kerkhof, d'une présence le 25 juin sur la pelouse du stade de River Plate. Sans oublier Van Kraay et Lubse présents parmi les vingt-deux « oranges ». Un P.S.V. qu'il ne faut pas mésestimer cette année encore. Plus dans le nord, à Malmö en Suède, on retrouve sept internationaux pour se mesurer au vainqueur du match préliminaire : l'arrière Erlandsson, les stratèges Tapper et Bo Larsson, Möller et les trois Andersson, Roy, Roland et Magnus. Chez les Autrichiens de l'Austria, le capitaine Robert Sara (un des meilleurs latéraux du Mundial), Baumgartner, Obermayer, Prohaska, Baumeister, Pirkner et surtout Schachner, un attaquant de vingt et un ans qui vient d'être acheté à Donawitz, tenteront de réussir les mêmes exploits de l'an dernier qui les avaient conduits à Paris pour y disputer la finale de la Coupe des Coupes. Et comme le premier adversaire est une équipe d'Albanie, les Viennois commencent à rêver.

Pour certains joueurs présents en juin en Argentine il faut faire oublier la déception d'une mauvaise performance. Pour d'autres il s'agit de confirmer la valeur qu'ils y ont montrée.

Le F.C. Cologne, champion d'Allemagne, avec une formation sans grand changement, est emmené par Zimmermann, Konopka, Cullmann, Dieter Müller et surtout Flohe, s'il est bien remis d'une blessure contractée face à l'Italie en Argentine.

Enfin, les Hongrois Fazekas, Joszef et Andras Toth, Laszlos Nagy et plus particulièrement Torocsik tenteront, dès le premier tour face aux Tchèques de Brno, de faire oublier leur mauvaise prestation argentine. Sur leur valeur ils en ont les moyens, mais leurs adversaires espèrent, eux aussi, se sortir de l'ornière. Alors, malheur aux vaincus. Quant aux Madrilènes du Real, Miguel Angel, San José, Juanito, Santillana et le capitaine Pirri, ils ne pensent plus qu'à une chose : relever le grand club au maillot blanc afin de faire honneur à la Coupe du Monde 1982.

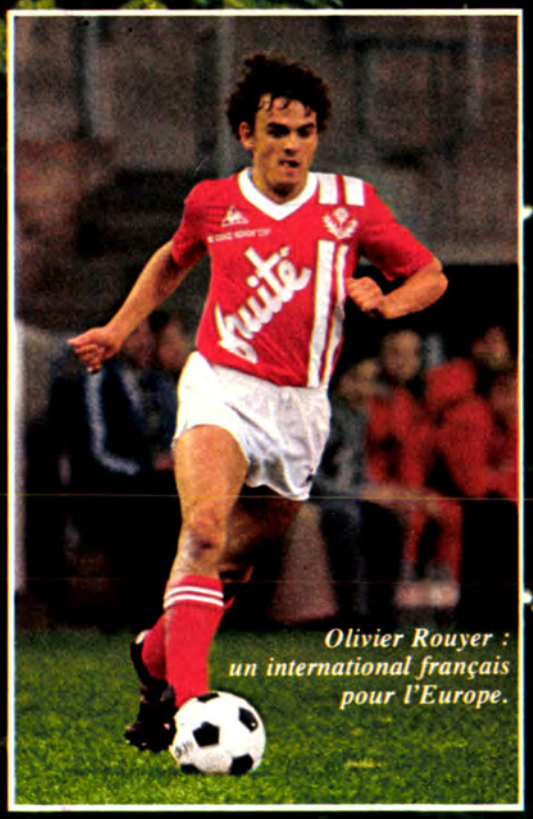
Nous venons de passer en revue les quelque treize équipes alignant soixante joueurs ayant participé à la Coupe du Monde 1978. Sur les deux cent vingt européens présents en Argentine, la proportion n'est pas négligeable et ce, seulement pour la Coupe des Champions. Mais ce serait méconnaître la valeur de la Coupe des Coupes et de la Coupe de l'U.E.F.A. Les Hollandais sont un peu partout : chez eux bien sûr (comme Schrijvers avec l'Ajax), en Belgique (Haan et Rensenbrink avec Anderlecht) ou en Espagne (Neeskens avec le F.C. Barcelone). Dommage que Bastia (Rep et Rijsbergen) et Metz (Suurbier) ne soient pas qualifiés. Les Suédois placent aussi une grande partie de leur effectif en Coupe d'Europe mais, chose étrange, les légionnaires d'Allemagne ne sont pas dans des équipes participantes. Les Germaniques, outre les Vogts, Dietz et consorts, ont même envoyé Bonhof à Valence pour les représenter. L'ancien joueur de Mönchengladbach y a retrouvé un champion du monde, Kempès, mais aucun international espagnol. Ceux-ci pourtant ne sont pas moins de huit (sans compter les cinq Madrilènes) à disputer la Coupe des Coupes (pour les Barcelonais de La Cruz, Olmo, Migueli, Rexach, Asensi et également l'Autrichien Krankl) et la Coupe U.E.F.A. (Dani le Basque, Quini et Uria de Gijon). En consultant la liste des vingt-deux Italiens présents en Argentine, on s'aperçoit que seuls Bellugi (Bologne), Antognoni (Fiorentina) et Conti (A.S. Rome) ne prendront pas part à une Coupe d'Europe. Tous les autres sont là à commencer par la nouvelle idole, Paolo Rossi, du Lanerossi Vicenza. Les Ecossais comme d'habitude représentent l'Angleterre et leur pays alors que les Polonais et les Hongrois continuent pour leur majorité sur leur lancée d'une Coupe internationale. Les Autrichiens, enfin, revêtent de nouveau leurs maillots du Rapid de Vienne, Innsbruck ou Graz ou d'équipes allemandes comme Stuttgart ou Düsseldorf. Les Français ne sont pas de reste avec leurs voisins européens puisque Rouyer joue la Coupe des Coupes (sans Platini) alors que Dropsy est présent en Coupe U.E.F.A. ainsi que les Nantais Bertrand-Demanes, Bossis, Rio et Michel. Ils essaient tous d'oublier leur déception de l'Argentine pour ne penser qu'à un exploit.

Alain Leiblang

W. VAN DE KERKHOF
Faire aussi bien avec le P.S.V. qu'avec la Hollande.

IL ETAIT UNE FOIS DANS L'EST

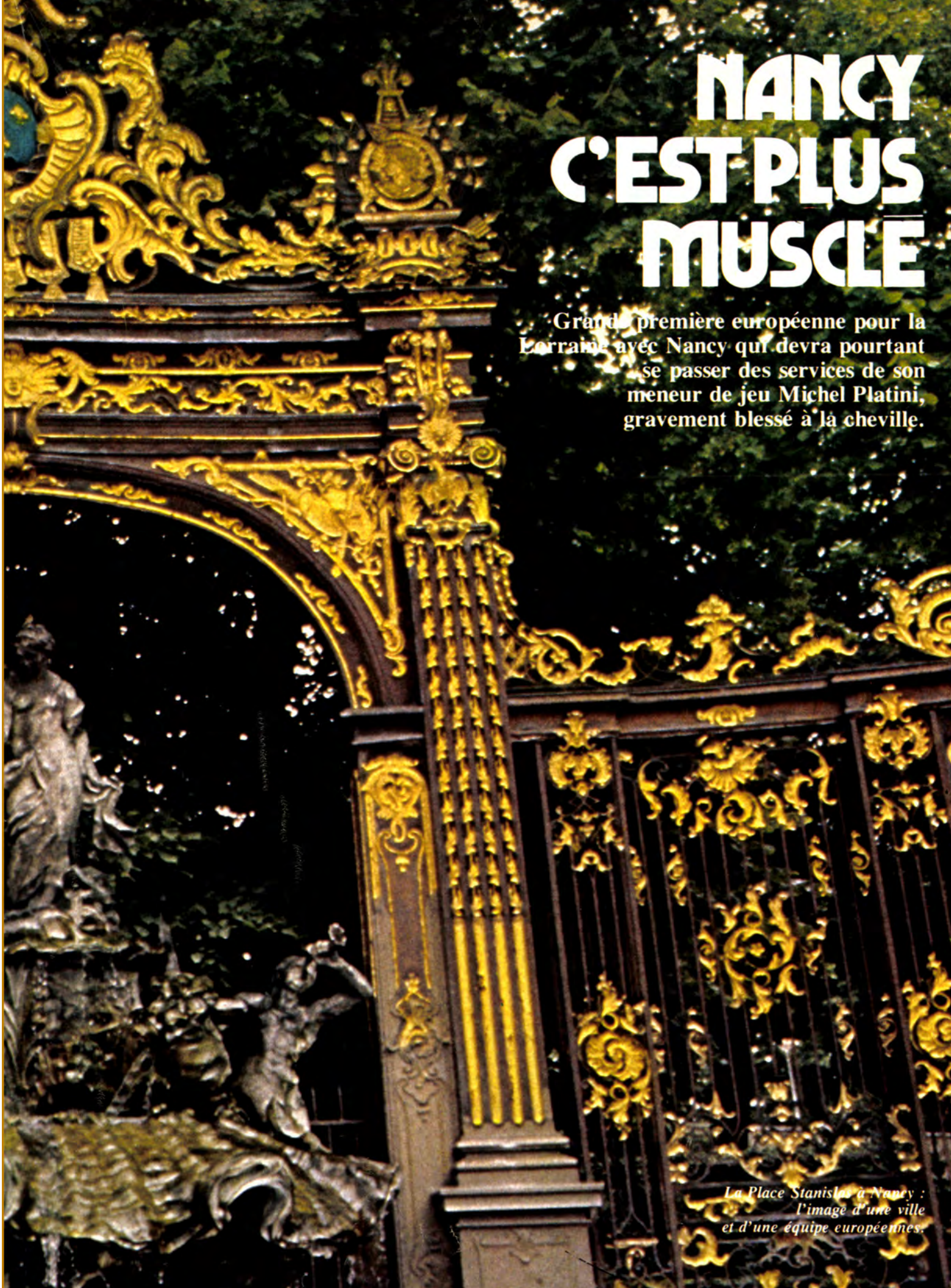
Patrick Battiston, Dominique Dropsy, Olivier Rouyer :
trois excellents joueurs
qui ont en commun non seulement d'être des internationaux
mais aussi de jouer tous trois
dans des clubs de l'Est de la France.
Le premier défend les couleurs d'un Football Club de Metz qui a pris un départ tonitruant dans le championnat.
Les deux autres connaîtront pour la première fois de leur existence la compétition européenne.
L'Alsace et la Lorraine sont donc bien représentées.
Mais ces trois clubs
ont chacun des caractéristiques, des perspectives et des ambitions bien différenciées.
Michel Barrault, Gérard Bedeau, Robert Nataf et François-René Simon sont allés constater qu'il y avait
cette fois, à l'Est, du nouveau.



Olivier Rouyer : un international français pour l'Europe.

NANCY C'EST PLUS MUSCLÉ

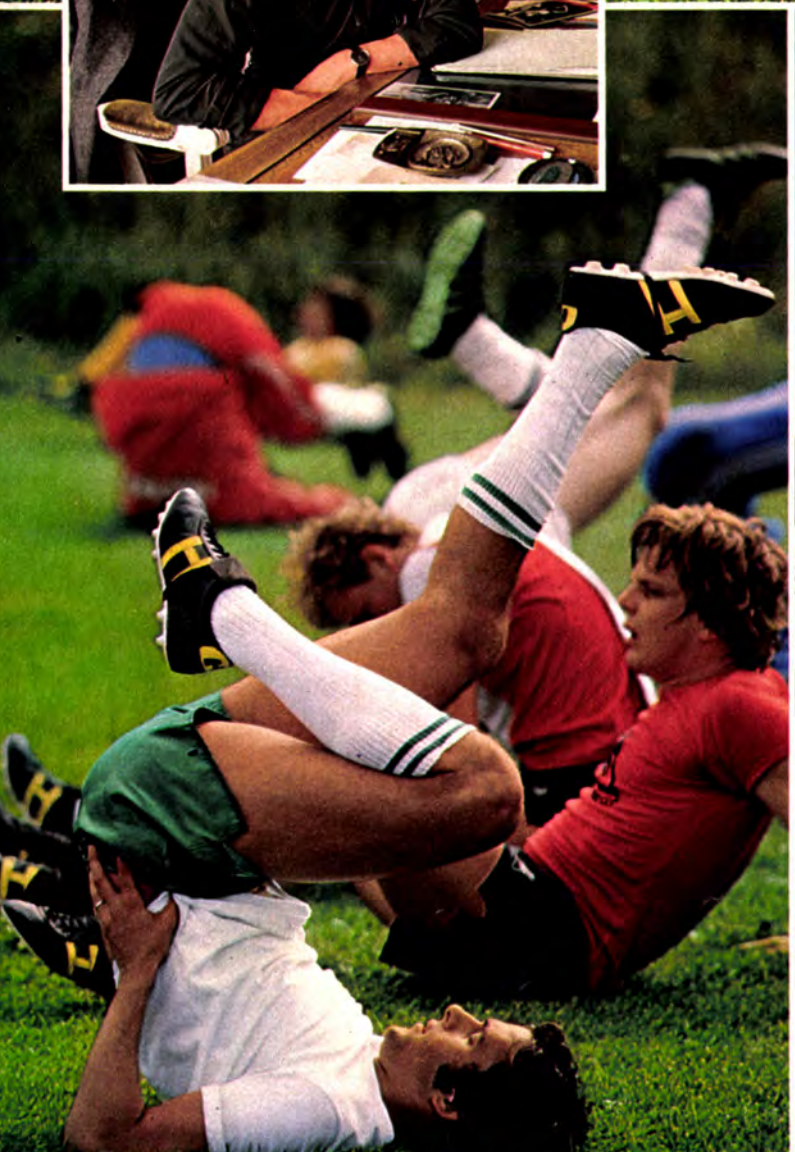
Grande première européenne pour la Lorraine avec Nancy qui devra pourtant se passer des services de son meneur de jeu Michel Platini, gravement blessé à la cheville.



La Place Stanislas à Nancy : l'image d'une ville et d'une équipe européennes.

L'A.S. Nancy-Lorraine européen pose devant la Coupe de France.

Claude Cuny, un délégué général hors du commun.



Abdominaux et course à pied : Nancy s'entraîne en forêt de Haye.

Platini et Cloet : c'était en tout début de saison.

Nancy-Lorraine en Coupe d'Europe, il pourrait s'agir d'une banalité. Nancy bien sûr, comme Nice, ou Lyon, ou Sochaux, ou quelque autre bon vieux club du championnat de France professionnel. Mais l'A.S. Nancy-Lorraine n'a que onze ans d'existence. D'ores et déjà, Claude Cuny, précurseur plein d'idées et persuadé de leur justesse, a gagné son pari : la grande compétition ira comme un gant à ce club qu'il a créé en 1967, quatre ans après la mort du glorieux F.C. Nancy.

« J'étais parti d'une analyse critique du football professionnel français tel qu'il se présentait en 1967, raconte le premier délégué général appointé du football français. On connaît mes idées : pas de mécénat, gestion du club comme une entreprise (bien que ce n'en soit pas une), lutte contre l'oisiveté, incitation à la pratique du sport, représentativité du club non seulement au niveau d'une ville, mais aussi de toute une région, etc. »

Des idées qui ont fait leur chemin puisque aujourd'hui, toute les instances du football réclament une « professionalisation » toujours accrue de ce sport. Et dans ce domaine aussi, l'A.S. Nancy-Lorraine pourrait servir de référence.

Six terrains d'entraînement, trois courts de tennis, un terrain couvert (où la moquette remplace le gazon), un « hôtel » où s'effectuent les mises au vert de 24 heures qui précèdent chaque match, une salle de musculation, le tout dans le cadre écologique de la forêt de Haye, à une dizaine de kilomètres de la ville, quel club ne rêverait pas à des installations aussi appropriées ? Il est vrai que Nancy-Lorraine vise loin. Aucun détail n'est laissé dans l'ombre grâce à une structure qui permet de superviser non seulement l'aspect sportif et technique (pas moins de seize équipes portent le maillot à l'emblème du chardon rouge) mais aussi l'aspect administratif, financier et commercial de l'A.S.N.L.

Un exemple : la formation des jeunes. Claude Cuny n'a pas attendu l'obligation pour les clubs professionnels de créer ces fameux « centres de formation » dont on dit peut-être trop facilement le plus grand bien. Avant Saint-Etienne, avant l'Institut National de Football de Vichy, Nancy avait prévu de former de futurs et véritables professionnels du football au sein d'un « conservatoire ». Ce conservatoire s'appelle aujourd'hui centre de formation et peut accueillir dix jeunes gens. Entièrement pris en charge par le club, tant pour le football que pour l'éventuel apprentissage d'un métier →

ou même la poursuite des études, le Platini en herbe trouve tout à sa disposition. Seul handicap, le coût : 55 000 F par an. Il faut donc tomber juste et dénicher l'oiseau rare à coup sûr. Voilà pourquoi l'idéal reste pour Nancy de former ses joueurs elle-même, voilà pourquoi le mercredi, deux cent cinquante à trois cents jeunes nancéiens de 7 à 10 ans suivent l'école de football. Un sacré spectacle ! Car, en football comme ailleurs, le nerf de la guerre reste l'argent. Et là aussi, l'A.S. Nancy-Lorraine fait figure de modèle. Sujet délicat dont Claude Cuny accepte de parler à chiffres grands ouverts.

« Notre club est géré avec l'intégration rigoureuse de tous les services. Voilà notre principe de base. Marketing, vente de gadgets, opérations promotionnelles et publicitaires entrent ainsi dans un budget qui est passé de 45 millions d'anciens francs lors de la création à un milliard 200 millions pour la présente saison. Les recettes brutes (mais 50 % seulement sont exploitables) représentent environ la moitié de ce budget bouclé aussi par les ventes diverses (20 %), la publicité sur les maillots, dans les stades et les publications (15 %), la subvention municipale (qui s'éléve cette année à 91 millions de francs), les cotisations des membres (4 %) et diverses subventions (4 %). Chez nous, tout est sincère et véritable », conclut le délégué général de Nancy avec un sourire de légitime satisfaction.

Mais l'événement de l'année, c'est bien sûr cette Coupe des vainqueurs de coupe qui confère à l'A.S. Nancy-Lorraine une dimension européenne. On s'y attendait, du côté de la Place Stanislas, puisqu'il s'agissait même d'un objectif fixé dès l'origine. Mais on entre maintenant de plain-pied dans la réalité d'une compétition beaucoup plus sévère que le championnat, une compétition où l'opportunisme prime avant tout. Une fois de plus, Claude Cuny est conscient que cette participation à la Coupe d'Europe implique de nouvelles responsabilités : problèmes d'organisation et d'environnement, problèmes de résultats, de recrutement. Avec un décalage dans l'objectif désormais à moitié atteint par le club lorrain : non plus parvenir au niveau européen, mais, ce qui est plus difficile encore, s'y maintenir.

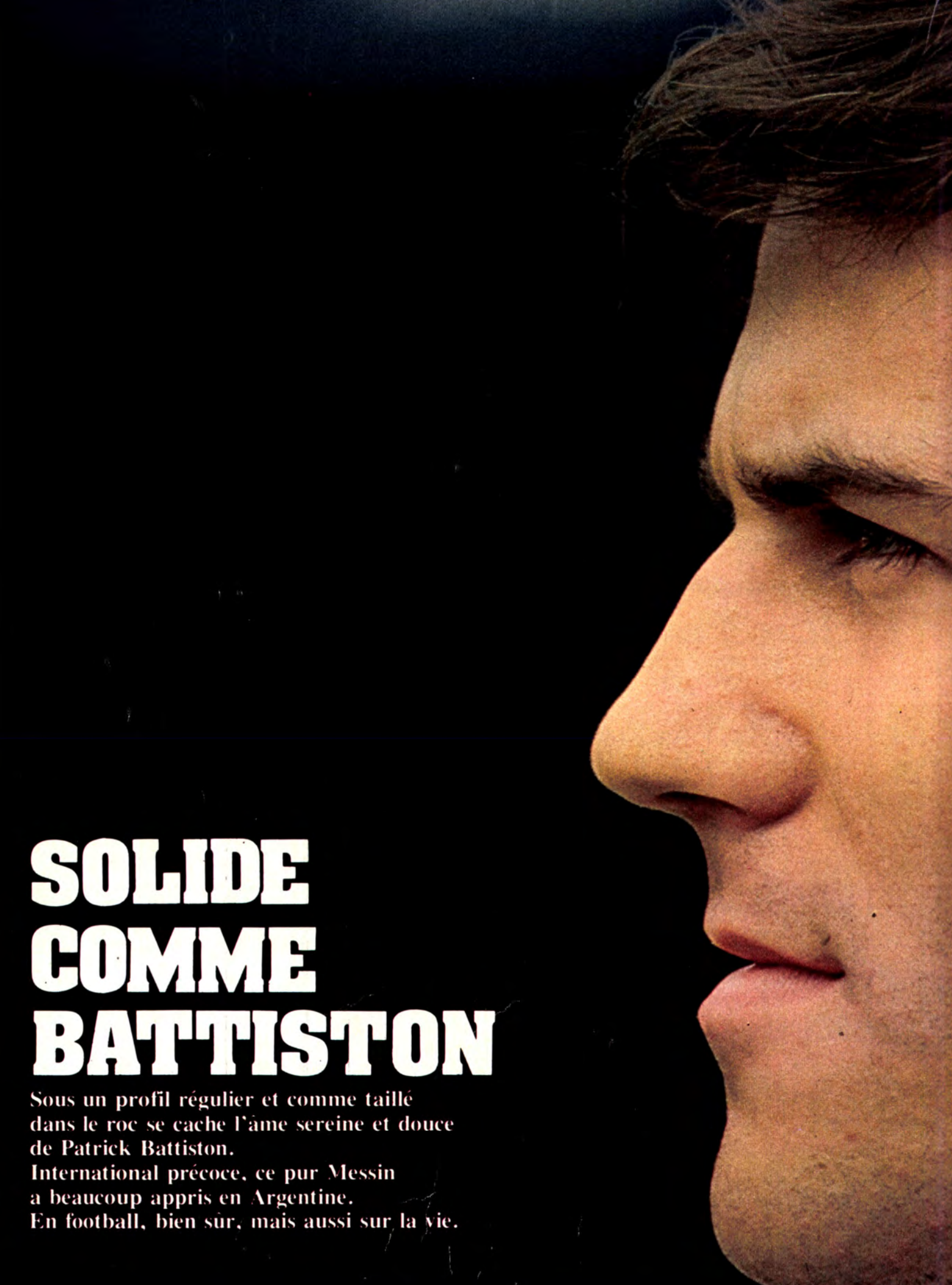
Nancy-Lorraine a maintenu sa confiance à l'homme qui fait l'équipe : Antoine Redin, entraîneur depuis maintenant huit ans (après avoir été des débuts de l'A.S.N.L. comme joueur). Là encore, situation marginale dans le football français où les

(suite page 87)

Michel Platini ne jouera pas contre les Danois.

Premier match à Nancy et premier but de la tête pour Pintenat, nouvel avant-centre.

Olivier Rouyer déjà très affûté en ce début de saison.



SOLIDE COMME BATTISTON

Sous un profil régulier et comme taillé dans le roc se cache l'âme sereine et douce de Patrick Battiston. International précoce, ce pur Messin a beaucoup appris en Argentine. En football, bien sûr, mais aussi sur la vie.

« Avec son bon recrutement, Metz peut viser une place de choix. Quant à moi, j'ambitionne de toujours faire partie du Club France : nous avons une revanche à prendre. »

River Plate en effervescence. « Argentina ! Argentina ! » Deux longues, deux brèves, un chant qui tourne à l'obsession. Dans les vestiaires de l'équipe de France, c'est le silence. Un silence de plomb. La défaite contre l'Italie a ouvert les vannes d'un fleuve d'encre trop noire. Chacun s'échauffe seul. La tension de ces minutes d'avant-match ne cesse de croître, elle atteint même l'insupportable au moment de gravir l'escalier qui mène à la « cancha », ce fantastique rectangle de pelouse argentine vers qui convergent, du monde entier, des millions et des millions de regards.

Et dans cet étourdissant vacarme d'une foule dont on entretient savamment le fanatisme, personne n'entend le cri de Patrick Battiston. Un cri de délivrance, une tension qui se libère : à vingt et un ans, le jeune Messin n'a jamais vécu pareil théâtre. Et soudain, tout disparaît. Patrick n'entend plus. Ni les spectateurs, ni les hymnes nationaux. Plus rien n'existe désormais que ce match qu'il faut gagner, mais que la France perdra, pour quelques centimètres, pour quelques décisions arbitrales, et non sur sa valeur réelle.

L'équipe de France n'a pourtant pas tout perdu en Argentine : elle a gagné une réputation élogieuse non seulement chez ses adversaires, mais aussi dans des pays où le football règne en maître : au Brésil, en Espagne, en Angleterre. « J'ai été déçu de la défaite, naturellement. Mais j'avais le sentiment qu'on avait bien joué. » Il ne se trompait pas, cet arrière droit tricolore qui venait de disputer son premier match de Coupe du Monde pour sa sixième sélection seulement. Sauf accident, elle sera suivie de nombreuses autres, car Patrick Battiston a toutes les qualités requises pour faire un international à grand parcours : puissance athlétique (1,81 m et 76 kg), jeu de tête, sens du placement et goût de l'offensive. Il faut voir Battiston partir balle au pied dans des dribbles et des feintes surprenantes pour un homme de sa carrure, avec une impétuosité très souvent couronnée de réussite. Mais son atout peut-être le plus grand, c'est son intelligence et son ouverture d'esprit qui lui fait dire par exemple : « J'ai encore beaucoup à apprendre, même si ce match en Coupe du Monde contre l'Argentine m'a déjà beaucoup appris. Notamment (et c'est très important pour un défenseur) sur le plan de l'agressivité. Dans ce genre de compétition, la moindre défaillance est mise à profit par l'adversaire. »

Or, qui connaît Patrick Battiston vous dira qu'il s'agit du meilleur homme du monde. D'une correction sur le terrain qui lui fait honneur, Patrick se refuse à utiliser la violence, à confondre agressivité et agression : « Je n'emploierai jamais la manière forte. C'est peut-être une question d'éducation, mais je ne vois pas pourquoi je blesserais intentionnellement quelqu'un qui fait le même métier que moi. » Une pensée qui détonne en ces temps de football-combat. Patrick Battiston a tout le temps devant lui. Pour progresser, bien sûr, comme il le dit lui-même, mais aussi pour confirmer tant sur le plan international qu'au sein de ce F.C. Metz qu'il a rejoint dès l'âge de seize ans et où il vient de signer un nouveau contrat de quatre ans. Pour le conseiller, un oncle, ancien professionnel, un père qui a joué au plus haut niveau amateurs, un frère et un cousin qui jouent régulièrement, bref, tout un monde qui ne manque pas de rendre les après-matches messins particulièrement commentés. « Je bénéficie des consignes familiales en plus de celles de mon entraîneur », ironise Battiston. Alors, entre les rencontres hypertendues de la Coupe du Monde et un Championnat de France, tout de même plus décontracté, Patrick Battiston a trouvé ses marques. Il tutoie son entraîneur, Marc Rastoll, parce qu'ils furent coéquipiers. Mais il le respecte, lui et ses consignes, comme il respecte ses nouveaux équipiers : Synaeghel, Zaly, Diallo et surtout Kasperczak le Polonais et Suurbier le Hollandais. Car il est comme ça, Battiston, familier des plus grands et déjà grand lui-même, il continue d'admirer ceux avec qui il joue. Droitier balle au pied et gaucher de la main, c'est peut-être cette bizarrerie qui lui donne ce sens inné de l'équilibre.

François-René Simon

Le F.C. Metz 1978-1979 démarre en trombe avec un Battiston déjà très affûté, mais toujours prêt à signer des autographes.

Patrick Battiston,
douceur
et détermination.

MDP
MDP

De gauche à droite : Wagner, Tanter, Deutschmann, Duguépéroux, Erlacher, Gemmrich, Jouve, Novi, Domenech, Piasecki, Marx, Specht, Vergnes et Dropsy.

L'ALSACE DERRIERE STRASBOURG

Le Racing Club de Strasbourg, l'équipe-surprise de la saison dernière, va découvrir la Coupe d'Europe. Toute l'Alsace marche derrière son Racing.

La perspective de disputer une Coupe d'Europe n'a pas bouleversé les habitudes du Racing Club de Strasbourg : « Travail, sérieux, compétence », telle est toujours sa devise.

« Il faut oublier tout ce que vous avez fait, mais pas tout ce que vous avez appris. Je vous demande de remettre le compteur à zéro. »

Voilà, en substance, quelles ont été les premières paroles qu'a adressées Gilbert Gress, l'entraîneur de Strasbourg au moment où il retrouva ses joueurs avant d'entamer la préparation de la nouvelle saison. Un petit discours, bien dans la manière de Gilbert Gress, qui appartient à cette catégorie (restreinte) d'entraîneurs pour qui le football se conjugue au présent et pour qui la compétition est une éternelle remise en question.

Il faut dire qu'en ce début de saison, Gress s'est trouvé confronté avec une situation pour le moins inhabituelle, à la tête d'une équipe appelée à disputer une compétition européenne (la Coupe de l'U.E.F.A.), un an à peine après être sortie des rangs de la deuxième division.

« Certains ont pu penser, précise Gress, que cette participation à une Coupe d'Europe arrive trop tôt pour nous. Or, moi, j'estime que notre réussite n'a pas été usurpée. Je me suis surtout attaché à faire comprendre aux joueurs quel était le sens de leurs nouvelles responsabilités. »

Ainsi, au chapitre du recrutement, le club ne s'est pas lancé dans la surenchère et les dépenses somptueuses. Un seul joueur est arrivé, compensant quantitativement le départ de l'Autrichien Heinz Schilcher : il s'agit du Niçois Roger Jouve.

« Nous avions été intéressés dans un premier temps par Bathenay, explique Gress. Cela ne s'est pas fait. L'occasion d'enrôler Jouve s'est présentée. Nous n'avons pas hésité. De par ses qualités, il correspondait exactement au genre de joueur dont nous avions besoin. L'an dernier, il nous a en effet manqué un créateur au milieu du terrain, doublé d'un joueur dont les qualités techniques lui permettent de « tenir » le ballon, principalement à l'extérieur. Jouve était celui-là. »

En arrivant en Alsace, Roger Jouve a découvert un autre univers, lui qui n'avait jusque-là connu qu'un seul club, l'O.G.C. Nice, auquel il a appartenu treize ans d'affilée. Il se retrouve avec une âme de junior.

« Je crois que j'avais fait mon temps à Nice, dit-il, il fallait que je change d'air. A Strasbourg, j'ai découvert une équipe avec un amalgame très bien dosé de joueurs jeunes et de joueurs d'expérience, une équipe ambitieuse, enthousiaste et perfectible. Avec en prime le « piment » de la Coupe d'Europe. J'ai enfin découvert un entraîneur que j'avais connu et apprécié en tant que joueur. Gilbert Gress nous a fait beaucoup travailler avant le début de saison. Même à Nice, à l'époque de Markovic, je n'avais pas travaillé aussi dur. »

Gress a en effet renouvelé l'expérience de l'année précédente en emmenant pendant une dizaine de jours tout son effectif en stage à la « Sportschule » de Grünberg en Allemagne. La saison est longue et il ne faut rien laisser au hasard.

« J'ai exigé et obtenu, dit Gress, que les joueurs bénéficient d'un environnement idéal. Je veux indiquer par là qu'ils soient placés dans les meilleures conditions pour exercer leur métier : voyages par avion, hôtels de luxe, etc. Cela représente des dépenses importantes pour le club, mais cela signifie aussi que les joueurs doivent se sentir redevables. J'ai beaucoup d'admiration pour le footballeur professionnel, mais, compte tenu de mon expérience qui est encore récente, je n'oublie jamais qu'il a des droits, mais aussi des devoirs. C'est à ce niveau que se situe la prise de conscience collective qu'on est en droit d'attendre de la part des joueurs. »

Derrière les lunettes fumées, le regard est assuré. Le ton est ferme. On sent que Gilbert Gress est un homme qui sait ce qu'il veut et où il va. Il réfute l'argument selon lequel Strasbourg aurait profité d'un élément de surprise pour accomplir l'étonnant parcours qui l'a amené à la troisième place du championnat la saison écoulée.

« L'effet de surprise dans une telle compétition ne dure pas plus de deux mois, affirme-t-il. Non, il serait plus juste de parler de la qualité de ces jeunes qui ont fait leurs classes en deuxième division, à laquelle est venue s'ajouter la valeur des joueurs recrutés. D'autre part, le club s'est stabilisé avec l'arrivée de nouveaux dirigeants.

(Suite page 87)

Deux hommes compétents à la tête de Strasbourg : André Bord, le président général, et Gilbert Gress, l'entraîneur.

Roger Jouve :
habileté
et maîtrise technique.

LES ONZE PHOTOS DU FOOT CONTACT

On ne passe pas ! Une belle obstruction du Péruvien Roberto Rojas devant Luque.

Le football a toujours été un sport de contact. Mais jamais comme en Argentine la conquête du ballon, objectif prioritaire pour tous les footballeurs du monde, du plus petit au plus grand, n'a atteint une telle intensité généralisée. Ces combats spectaculaires parfois illicites, souvent dangereux, toujours volontaires, justifiés aujourd'hui par la nécessité de faire un résultat, n'ont pas échappé à la vigilance de nos photographes en Coupe du Monde.

Le Péruvien La Rosa ne peut empêcher cette tête acrobatique du Brésilien Amaral.

La foire d'empoigne entre deux joueurs de classe : Reinaldo (Brésil) et Cabrini (Italie).

Ce coup de pied de Batista (à terre) aurait pu faire très mal au bel Antognoni.

Johnny Rep à l'abordage. Il y met tout son poids !

Plus dure sera la chute pour Arie Haan, victime d'un croche-pied de Paolo Rossi.

L'arrière italien Scirea retient Bernard Lacombe par le bras.

Football voltige pour Christian Lopez et un attaquant hongrois qui rentait un retourné.

Hellström, Reinaldo, Oscar et Toninho dansent le ballet du ballon.

Paolo Rossi se serait bien passé de cette embrassade de Rudi Krol.

FOOT CONTACT

La plus mauvaise Coupe du Monde de l'histoire, assurent les uns. Une bonne Coupe du Monde bien à l'image de son époque, affirment les autres.

Pourquoi un tel décalage ? Où se situe la vérité ? Qui a raison ? Ceux qui ont suivi le « Mundial 78 » à la télévision et qui ont pris en compte les commentaires pessimistes des « anciens de Suède », Kopa, Fontaine et Piantoni à la radio ou à la télé ? Ceux qui ont vécu ce même « Mundial » sur place dans les tribunes des stades argentins, qu'ils soient simples observateurs ou bien acteurs ?

Les griefs qui reviennent le plus souvent tiennent dans la médiocre qualité des matches, une odeur de soufre et de violence qui planait sur les rencontres. Un jeu très hermétique sur le plan tactique et l'absence de véritables « stars » monopolisant l'attention comme le firent Cruijff et Beckenbauer lors de la précédente édition de cette Coupe du Monde en Allemagne en 1974.

Il est sûr que l'image télévisée n'est pas la plus fidèle et qu'il faut le talent des maîtres cameramen britanniques pour restituer l'esprit d'un match. Sans compter que la « petite lucarne » ne donne généralement aucune impression d'ensemble, un peu comme si la partie était regardée aux jumelles. C'est un point. Mais ce n'est pas le plus important.

Il faudrait sans doute tenir compte davantage du football et de son évolution sans vouloir entretenir éternellement la nostalgie d'une époque forcément révolue. Le monde change. Le football aussi...

Depuis vingt ans, les méthodes d'entraînement ont fait des joueurs de véritables athlètes capables de soutenir pendant quatre-vingt-dix minutes un rythme jamais atteint. La condition athlétique fait désormais partie de l'arsenal du footballeur au même titre que l'habileté technique et l'intelligence du jeu. Le « pressing » mis pour la première fois en application par les Hollandais du temps d'Ajax — pratiqué également en France par le grand Saint-Etienne — exige une condition physique irréprochable. Il est bien évident que la conquête du ballon passe par un engagement total qui provoque plus de contacts entre les joueurs. Alors quelle est la limite entre cet engagement et la violence ? Seuls les tricheurs tentent de la rendre floue. Et

De ce joli plongeon de Tardelli un tâcle de Jansen est peut-être la cause.

c'est là que le rôle des éducateurs, des entraîneurs dans un premier temps, puis celui des arbitres, est capital.

Il ne faut pas non plus s'étonner que ce « Mundial 78 » n'ait pas secrété son contingent de vedettes, hormis le seul Mario Kempès qui est d'ailleurs le prototype le plus parfait de cette nouvelle race de footballeurs. Ce football moderne qui tire essentiellement sa force de la cohésion et de l'esprit collectif des équipes ne permet plus aux « stars » de briller individuellement. Le jeu qui est devenu plus physique, plus rapide, n'en est pas pour autant moins technique. Seulement, placés dans de telles conditions, les joueurs n'ont pas le temps ni l'occasion de faire admirer leur technique et de décomposer leurs gestes.

Les seize équipes présentes en Argentine sont venues avec la ferme intention de jouer avec leurs qualités propres. Malheureusement, pour beaucoup d'entre elles, les actes n'ont pas suivi la pensée. Certains entraîneurs se sont alors repliés sur des systèmes de jeu qui donnent le beau rôle aux milieux de terrain, voire même aux défenseurs. D'autres, au contraire, ont tenu à conserver un esprit offensif qui, finalement, a récompensé la formation la plus audacieuse : l'Argentine.

Et dans ce déploiement de rideaux défensifs (en plus des quatre arrières habituels, il n'était pas rare de trouver deux demis supplémentaires devant le gardien de but, alors qu'il n'y avait plus en attaque que deux éléments au maximum), la condition physique est bien entendu prédominante. Les contacts sont plus nombreux et le football ressemble beaucoup à un combat où l'on sent bien que le plus fort (ou le plus tricheur) l'emportera. Ce sport s'est donné une vigueur et un engagement de par son esprit qu'il n'est cependant pas toujours nécessaire de critiquer.

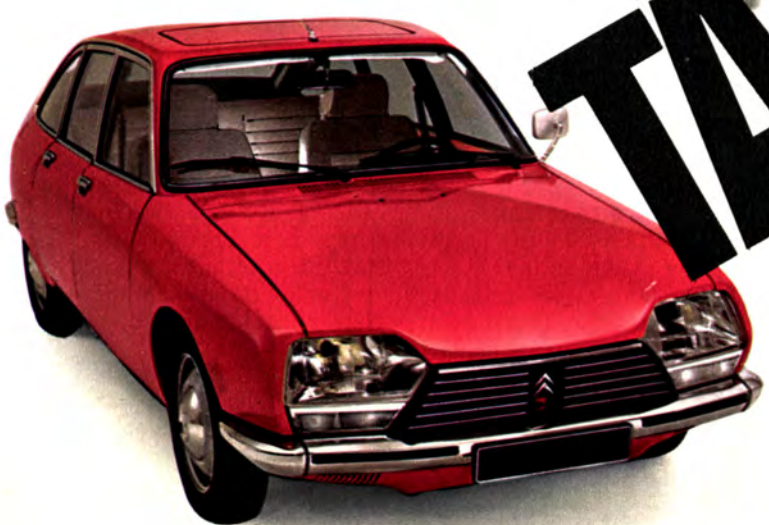
Il faudrait enfin définitivement ne plus entretenir cette équivoque née des reproches qui sont adressés aux équipes qui « jouent pour gagner » et qui ne sont intéressées que par le seul résultat. Le football ne se mesure pas en secondes ou en centimètres. La seule référence, la seule sanction est celle du tableau d'affichage.

Alors ni exceptionnel (en raison de la déception causée par le Brésil et la R.F.A. qu'on attendait), ni détestable (comme en 1974, en Allemagne, ou en 1966, en Angleterre, les deux plus « pauvres » Coupes du Monde), le « Mundial 78 » a été ce qu'on pouvait en attendre.

Robert Nataf

L'ANTI GOINFRE

L'ANTI TAPECUL



roux, seguela, cayzac & goudard

CITROËN préfère TOTAL

L'ANTI TRAIN-TRAIN

L'ANTI RIKIKI

Les GS ne sont pas des voitures comme les autres. Anti-tapecul car imbattables sur le plan du confort grâce à la suspension hydropneumatique, gage également de tenue de route et de sécurité.

Le moteur 4 cylindres à plat, à arbre à cames en tête réconcilie économie et performances. Anti-goinfre (6,4 l* à 90 km/h pour la GSpécial) et anti-train-train à la fois (0 à 100 km/h en 17"5 pour la GSpécial).

La GS offre beaucoup de place : 409 dm^3 pour le coffre de la berline, 846 dm^3 avec l'option maxi-coffre.

Pour ceux qui ont besoin d'encore plus de volume, le break est l'anti-rikiki par excellence (1,5 m^3 banquette arrière rabattue).

Et pour satisfaire toutes les exigences, il existe dix modèles de GS, 6 ou 7 CV, berline ou break, boîte mécanique ou Cmatic.

* 8,4 l à 120 km/h, 8,7 l en circuit urbain (consommation selon les normes France).

CITROËN GS

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION

Pour recevoir les numéros de Onze qui vous manquent, remplissez le bon ci-dessous.

23 Poster : Hollande, Peters.

24 Poster : calendrier 78 équipe de France.

25 Poster : Argentine, Abramczik.

26 Poster : Italie, Simonsen.

27 Poster : France-Brésil, Max Bossis.

28 Autocollants : Coupe du Monde.

29 Transfert : Le ballon ONZE Coupe du Monde.

30 Poster : Le 1er but du Mundial 78.

31 Poster : Ardiles, Neeskens, Kempes et Bertoni.

32 Les calendriers de la saison 1978/1979.

HS 4/5F

HS 5/5F

HS 6/5F

HS 7/9F

HS 8/9F

BON DE COMMANDE onze

Remplir le bon ci-joint et le retourner accompagné du règlement à « ONZE » 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff.

N° 3 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23

24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 31 | 32 **HS** 4 | 5 | 6 | 7 | 8

Je désire recevoir le (ou les) numéro (s) cocher les cases correspondantes.
Numéros ordinaires : 6 F
Hors série : 5 ou 9 F (voir ci-dessus).
Somme que je vous règle par chèque bancaire, postal ou mandat lettre à l'ordre de Onze.

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal Bureau distributeur

T E C Q AOE (Ne rien inscrire dans ces cases.)

16-17 SEPTEMBRE 78 CIRCUIT PAUL RICARD

BOL D'OR

RICARD
ANISETTE LIQUEUR

TOTAL

FRANCE inter

Moto revue

organisé par: Moto-revue, A.M.C. de France, M.C Chatillonnais, B.M.W club

Abonnez-vous dès aujourd'hui à

onze

(59 F pour 12 numéros au lieu de 72 F !)

Chaque mois. Onze fait pour vous le point d'un mois de football français et international, vous inonde de photos sensationnelles, toutes en couleurs, et vous dit tout, tout tout sur votre sport favori.

Assistez aux grands matches du monde entier.

A Madrid, comme au Parc-des-Princes, à Rio comme à Liverpool, sur tous les stades du monde partout où évoluent de grandes équipes et des grands joueurs, les reporters de Onze sont présents. Par le texte et par l'image, ils vous font vivre les grands moments de chaque rencontre. Comme si y étiez.

Faites plus ample connaissance avec les champions.

Quels sont les projets de Platini ? Keegan renouvellera-t-il son contrat à Hambourg ? Pour vous, Onze interviewe les footballeurs français et étrangers les plus en vue, les grands champions confirmés, et les jeunes qui font parler d'eux. A cœur ouvert, ils vous parlent de leur métier, de leurs espoirs, de leurs déceptions.

Entrez dans les coulisses des grands clubs français et étrangers.

Comment les Verts veulent-ils revenir en Coupe d'Europe ? Faut-il prendre au sérieux le Cosmos de New York ? Le Real Madrid reviendra-t-il au top-niveau ?

Onze vous fait pénétrer dans les coulisses des grands clubs du football international. Vous présente leurs joueurs. Et analyse les atouts et les faiblesses de l'équipe.

Constituez vos archives personnelles.

C'est fou ce qu'il y a à lire dans chaque numéro de Onze. C'est fou aussi, ce qu'il y a à conserver précieusement : Chaque mois, quatre écussons de grands clubs, et les fameuses archives de Onze : tout sur les derniers matches de l'équipe de France, et les Coupes d'Europe. Et en plus, une page d'humour et des jeux devenus célèbres.

Abonnez-vous aujourd'hui même

En nous retournant aujourd'hui le bulletin d'abonnement ci-dessous, vous recevrez les douze prochains numéros de Onze pour 59 F au lieu de 72 F. L'économie de deux numéros, plus le timbre pour nous écrire. Dépêchez-vous de poster ce bulletin.

BULLETIN D'ABONNEMENT

A découper et à retourner à Onze, 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff.

Oui, je souscris un abonnement de 12 numéros à la revue « Onze » au prix spécial de 59 F (valable uniquement en France), au lieu de 72 F, soit 13 F d'économie, somme que je vous règle par chèque bancaire ou postal à l'ordre de « Onze ».

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd., ou lieu-dit

Commune

Code postal **Bureau distributeur**

T E C Q AOE (Ne rien inscrire dans ces cases.)

OFFRE RESERVEE AUX NOUVEAUX ABONNES

NANCY C'EST PLUS MUSCLÉ

(Suite de la page 60)

clubs font d'ordinaire grande consommation de « coaches » d'ici et d'ailleurs.

« Pour moi, il s'agit de ne pas brûler les étapes, confie Redin. Nous lutterons cette année sur trois fronts : le Championnat, la Coupe, et la Coupe d'Europe. Mais je crois que le tirage nous a été relativement favorable en nous désignant le vainqueur de la Coupe du Danemark comme adversaire du premier tour les 13 et 27 septembre prochains. »

Homme de prudence qui sait fort bien qu'aucun adversaire n'est méprisable, Antoine Redin aura à sa disposition un effectif de dix-neuf professionnels et deux semi-pros : pratiquement les mêmes que l'an dernier auxquels sont venus s'ajouter Pintenat, Merchadier, Zénier et Collina. Les trois premiers peuvent tous se glorifier de sélections en équipe de France. Bernard Zénier en particulier constitue à 21 ans un ailier gauche de grand avenir que Michel Hidalgo surveille du coin de l'œil. Avec Olivier Rouyer à droite et Pintenat au centre, voilà une triplette offensive qui devrait faire parler d'elle. Elle sera soutenue par Paco Rubio le bien-nommé (son nom veut dire « blond » en espagnol), Philippe Jeannol en milieu de terrain défensif, Neubert pouvant lui aussi occuper ce poste. Le secteur défensif n'a guère changé par rapport à l'an dernier : Jean-Michel Moutier, Cloet, Curbelo, Raczinski, Perdrieau restent fidèles alors que l'ex-Stéphanois Merchadier devra hélas ! s'absenter des terrains après une rupture du tendon d'Achille. Seul Bernard Caron a été (tardivement) transféré au Paris Football-Club. Quant à Laurent Pokou, les médecins ont enfin décelé la maladie qui l'empêcha de réaliser sous le maillot lorrain les prouesses qui avaient fait de lui, il n'y a guère, l'un des meilleurs centre-avants opérant en France.

Voilà un remplaçant tout trouvé pour le malheureux Michel Platini, victime d'une fracture de la malléole et qui devra s'absenter quatre mois des terrains de football. Un sérieux handicap pour Nancy. Souhaitons de tout cœur au meilleur footballeur français qu'il se rétablisse au plus vite et au mieux.

François-René Simon

L'ALSACE DERRIÈRE STRASBOURG

(Suite de la page 68)

Strasbourg a en effet trop longtemps entretenu la réputation d'un club « spécialisé dans le gâchis et les crises ». L'accession de l'ancien ministre, André Bord — désormais déchargé de ses tâches gouvernementales — au rang de président général a achevé de donner au club une image de marque de respectabilité. Pour André Bord, le R. C. Strasbourg n'est pas seulement le club de la ville, mais celui de toute la région.

« Je voue, dit André Bord, une véritable admiration pour Saint-Etienne. On ne mesurera jamais assez tout ce que le football français doit aux « Verts ». Ils ont été, de plus, d'extraordinaires agents publicitaires pour leur ville. Je voudrais que le R.C.S. serve aussi au rayonnement de Strasbourg qui est amenée à jouer un rôle important au sein de la Communauté Européenne. Je suis très ambitieux pour Strasbourg et je rêve d'un titre de Champion de France. »

C'est ainsi qu'André Bord s'est mis en tête de doter son club d'un nouveau stade. Le service d'architecture de la ville travaille actuellement sur le projet qui sera soumis au mois de septembre au maire M. Pflimlin. Ce nouveau stade (d'une capacité de quarante à quarante-cinq mille places) sera édifié par tranches selon un plan de trois ans, sur l'emplacement même de l'actuel stade de La Meinau.

Pour le match de Coupe de l'U.E.F.A. contre les Suédois d'Elfsborg, il faudra encore se débrouiller : des tribunes provisoires en tubulures métalliques ont été installées afin d'augmenter la capacité.

Ce rendez-vous européen, les Strasbourgeois l'attendent sans émoi, comme le dit leur nouveau capitaine et libero Jacky Novi.

« La Coupe d'Europe, c'est une aventure et tout peut y arriver : l'exemple de Bastia l'a prouvé. C'est une aventure : il y a donc aussi des risques. Il faut être prêt à tout. Pour moi, cette Coupe d'Europe va être surtout utile dans la mesure où elle va permettre à l'équipe de s'aguerrir pour le championnat. Et cette saison, il faudra faire attention : le public a été gâté et il nous pardonnera moins. »

Robert Nataf

Fais comme moi forge-toi un corps musclé en 5 minutes par jour !

L'histoire véritable de Guy Derain

Il a suffi de cinq minutes par jour d'entraînement Bullworker à Guy Derain pour transformer son corps de gringalet en une belle musculature d'athlète.

Ce que le Bullworker a fait pour Guy Derain et des dizaines de milliers d'hommes, il peut le faire pour vous.

Postez le bon maintenant pour recevoir une documentation gratuite et tous les détails sur ce système super-efficace pour forger un corps fort et musclé en 5 minutes par jour seulement.

FRANCE : Proloisirs, un service de la Guilde Internationale du Disque
27029 Evreux Cedex. SUISSE : TONO, B.P., 1018 Lausanne
(R) Bullworker est une marque déposée

BON POUR UN LIVRET GRATUIT

à envoyer à :

Proloisirs, 27029 Evreux Cedex

Offre garantie jusqu'au 30.9.78

Veuillez m'envoyer le livret gratuit de 12 pages en couleurs avec tous les détails sur l'entraînement Bullworker qui assure me développer un corps solide et viril en 5 minutes par jour.

M
nom Prénom
numéro Rue ou lieu-dit
Commune
Code postal localité du bureau de poste

9-4054/1059/2460

Directeur de la publication : Bernard Wouts. Imprimé en France par Georges Lang (Hélio) et SCIA (Offset). **Commission paritaire :** N° 57387.

L'anisette Pernod, ça
HOMSY - DELAFOSSE

vous fait chanter l'eau.
ANISETTE
PERNOD

POUR VOUS ABONNER A

onze

SI VOUS N'HABITEZ PAS EN FRANCE

TARIFS (1 AN = 12 NUMÉROS)
Courrier ordinaire (voie de surface)

France	FF 59
Afrique francophone	FCFA 3 800
Allemagne	DM 35
Belgique-Luxembourg	FB 500
Canada	$ Can 16
Espagne	Ptas 1 000
Grande-Bretagne	£ 6
Italie	L 12 000
Maroc	Dh 70
Pays-Bas	Fl 38
Suisse	FS 40
Portugal	Esc 450
Tunisie	Dtu 6 400
U.S.A.	$ US 15
Autres pays	FF 70

ou correspondance en monnaie locale.
Courrier avion : veuillez consulter nos services.
Nos abonnements sont payables à la commande.
— En France : par chèque bancaire ou postal à l'ordre de Onze - 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff.
— Au Canada : par chèque bancaire ou mandat postal à l'ordre de Périodica C.P. 220 Montréal P.Q. Canada H3P 3CA.
Autres pays : par mandat international ou chèque bancaire compensable à Paris à l'ordre de Onze.
Pour toute réclamation ou changement d'adresse, prière de joindre votre étiquette envoi et un coupon international.

RENDEZ-VOUS LE 2 OCTOBRE AVEC

onze NUMERO 34

PASSIONNÉS DE FOOTBALL

ne manquez surtout pas le

Carnet du Supporter 78/79 !

C'est **LE SEUL OUVRAGE** qui vous permet, grâce à ses grilles, de noter les Résultats et de tenir vous-même à jour les Classements des Compétitions nationales et internationales.
C'est le seul qui vous donne l'adresse du Club des Supporters de votre équipe favorite et vous fournit la liste et les prix des Gadgets dont vous rêvez.

Et il vous offre 100 prix à son GRAND CONCOURS DU "JOUEUR MYSTERE" !

FORMAT LIVRE DE POCHE / 224 PAGES / RELIURE COUSUE INDECHIRABLE / 20 F

UN OUTIL INDISPENSABLE A QUI AIME LE FOOTBALL !

Réclamez-le à votre marchand de journaux. Sinon, adressez le Bon ci-contre aux Editions PUBLIPLAST, 55, Faubourg Montmartre, 75009 PARIS.

NOM..... PRENOM.....
ADRESSE .....
..... Code Postal .....
commande..... Carnet(s) du Supporter, au prix franco de 20 F l'un, soit ..... F., dont règlement, ci-joint, exclusivement par Chèque Bancaire ou Postal à l'ordre de PUBLIPLAST (CCP 1 739487 C PARIS).

Jean-Michel Larqué :

"Enfin un ballon de cuir qui n'a pas peur des coups !"

Michel Trichelieu : "Le Mundial terminé, que pensez-vous de l'élimination de la France dès le premier tour ?"

Jean-Michel Larqué : "Vous savez, à mon avis, la France pouvait aller en finale. Et même gagner la coupe. Je le dis encore maintenant. L'équipe de France sélectionnée pour le Mundial était une grande équipe. Qui n'avait aucun complexe d'infériorité à avoir sur le plan physique et technique par rapport aux finalistes."

M.T. : "Alors, comment expliquez-vous ses résultats ?"

J.-M. Larqué : "C'est tout le problème de la coupe, de la sélection qui est posé. De grands pays du football comme l'Angleterre, l'URSS ou la Tchécoslovaquie ne sont pas allés à Buenos Aires. Par ailleurs, le tirage des groupes est pour le moins discutable. Le groupe I, celui de la France était de loin le plus difficile." Quoiqu'on en dise, on a assisté avec les Français à un football de haut niveau. Je pense que l'équipe de France qui avait fait des matches amicaux remarquables a manqué de motivations et de volonté de vaincre. Tout simplement. Elle a eu aussi une préparation finale trop courte. Quand on pense que l'équipe d'Argentine s'est préparé à plein temps pendant les trois mois précédant la coupe..."

M.T. : "Le football, c'est d'abord les joueurs bien sûr. C'est aussi l'équipement, le matériel. Vous travaillez avec SEA depuis plusieurs mois déjà. Pourquoi ?"

J.-M. Larqué : "Les laboratoires SEA ont mis au point une nouvelle technique de fabrication des ballons de cuir. Je suis très intéressé par ce qui est nouveau, surtout dans le foot. La société SEA m'a demandé de collaborer avec elle, pour tester ses ballons. Sur le terrain. J'ai accepté, parce que ce sont de bons ballons. J'utilise des ballons Apollo à chaque séance d'entraînement. Et je transmets régulièrement critiques et observations à SEA."

M.T. : "Et quelles sont vos conclusions ?"

J.-M. Larqué : "Mes conclusions ? Le nouveau ballon SEA : un ballon de cuir qui n'a pas peur des coups ! Je me suis amusé par exemple à en pousser un jusqu'à la limite de ses possibilités. On s'est entraîné pendant 250 heures environ avec le même ballon. Y compris sur le bitume. Parce que vous savez, avec le temps qu'on a eu cette saison, on n'a pas toujours pu s'entraîner sur le terrain. Et bien, après 250 heures de jeu, notre ballon tenait toujours le coup. Il y a belle lurette qu'un ballon classique se serait décousu, aurait crevé ou éclaté."

M.T. : "C'est le ballon idéal pour les professionnels ?"

J.-M. Larqué : "Tout à fait. Il est imperméable, parfaitement rond, à l'état neuf comme à l'usage. Il a une très bonne tenue au gonflage et il est solide, la preuve !

Oui c'est un bon ballon, un très bon ballon. Et que l'on peut encore perfectionner. Sur le plan souplesse par exemple, il fallait faire mieux. J'ai fait des remarques en ce sens. C'est mon rôle. Ces remarques ont déjà été prises en considération. Les laboratoires SEA se sont mis au travail et les résultats ne se sont pas fait attendre !"

sea

LA REVOLUTION FRANÇAISE DANS LE BALLON DE CUIR.

SEA / Ets SOTRAC / B.P. 240 / 63000 Clermont-Ferrand

RSC Auvergne

LA PUISSANCE FACILE A MANIER.

Les nouvelles perceuses convertibles Black & Decker sont puissantes, jusqu'à 450 watts pour la F 13 P 4. Mais pour être vraiment efficace, la seule puissance ne suffit pas. C'est pourquoi la forme de ces machines a été particulièrement étudiée afin d'assurer une prise en main parfaite. En percussion, la poussée s'effectue exactement dans l'axe de perçage. Résultat : une puissance supérieure pour un moindre effort.

Les nouvelles Black & Decker sont fabriquées en France, elles disposent de la percussion intégrée et de la surisolation électrique. Elles sont convertibles et peuvent recevoir toutes les adaptations Black & Decker.

Garantie 1 an.

(Tarif en vigueur : septembre 1978).

1. F 10 P 2 : 380 watts. Mandrin 10 mm. 2 vitesses mécaniques. **360F.***
2. F 13 P 2 : 420 watts. Mandrin 13 mm. 2 vitesses mécaniques. Livrée en mallette. **485F.***
3. F 13 P 4 : 450 watts. Mandrin 13 mm. 2 vitesses mécaniques, 2 vitesses électriques. Livrée en mallette. **565F.***

*** Prix conseillés.**

Pour bien réaliser tous vos travaux il est recommandé d'utiliser les accessoires d'origine Black & Decker.

Bon pour les documentations gratuites Perceuses et Accessoires.

ÉCRIVEZ A BLACK & DECKER FRANCE,
SERVICE U 231
B.P. 417 LYON R.P., 69218 CEDEX 1.

NOM _____

ADRESSE _____

Black & Decker®

La technologie avancée à la portée de tous.

SERVICE APRÈS-VENTE DANS TOUTE LA FRANCE.

euro-advertising lyon